

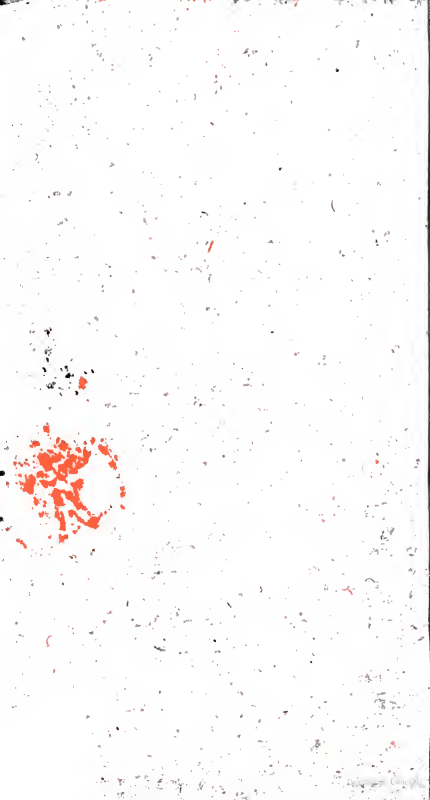


LV. C. 38.



8. 17.





HISTOIRE

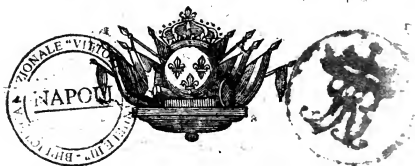
DE LA CONQUESTE

D'ANGLETERRE

PAR GUILLAUME II.

DUC DE NORMANDIE.

Par M. Nic. Baudot de Juilly.

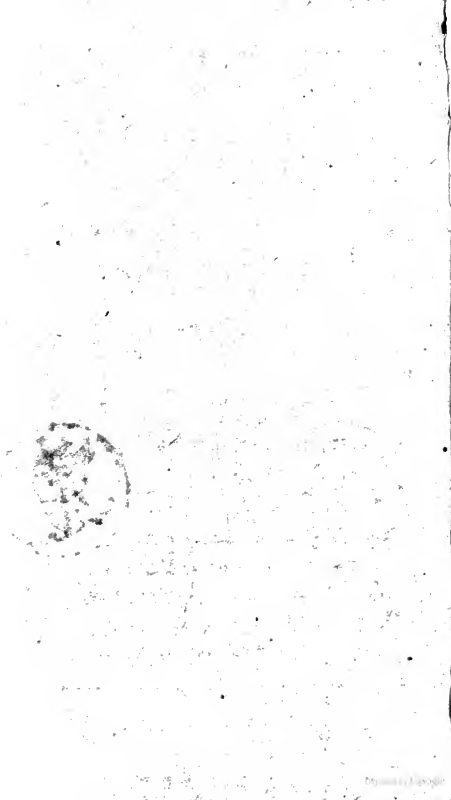


A PARIS, AU PALAIS,

Chez DAMIEN BEUGNIE', dans la
Grande Salle, au Pillier des Consultations,
au Lyon d'Or.

M. D C C I.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





P R E F A C E.

L'Evenement fameux qui a signalé de nos jours la dernière inconstance des Anglois à tant de rapport à l'évenement qu'on donne au Public, qu'il est impossible de penser à l'un sans faire reflexion à l'autre. La Conqueste du même Royaume faite par des Princes de même nom & d'un merite generalement reconnu, conduisent insensiblement les esprits à faire

à ij

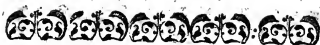
P R E F A C E.

la comparaison de Guillaume I. avec Guillaume III. Cependant le parallele peche dans les circonstances essentielles, ou plutôt ces deux revolutions ont donné à l'Europe deux exemples d'une mesme entreprise tentée par des chemins opposez. La force a conduit l'une & la negociation l'autre. La bravoure a triomphé dans la premiere, la seconde est un chef-d'œuvre de la Prudence. Que n'est-il permis de joindre à cette Histoire celle de la derniere expedition d'Angleterre, le Lecteur jugeroit qui doit l'emporter parmy les politiques, du Prince qui s'empare d'un Trône à la pointe de l'épée, &

P R E F A C E.

en sacrifiant ses ennemis à sa gloire, ou de celui qui parvient au même rang avec les acclamations des peuples les mains pures & innocentes du sang humain.





*Approbation de M. de Lisle
Historiographe.*

J'Ay lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Histoire de la Conquête d'Angleterre par Guillaume I I. Duc de Normandie*, Il m'a paru que l'Impression en sera utile, s'il plaît à Monseigneur le Chancelier d'en accorder le Privilege. A Paris le 12. Septembre 1700. Signé,
D E L I S L E.

EXTRAIT DU PRIVILÈGE
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy ; donné à Versailles le 21. Septembre 1700. Signé, LE COMTE; Il est permis à DAMIEN BEUGNIE' Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer de telle maniere & autant de fois qu'il luy plaira , un Livre intitulé , *Histoire de la Conqueste d'Angleterre par Guillaume II. Duc de Normandie. Et de la Princesse de Portien.* Et ce pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou contrefaire ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende,

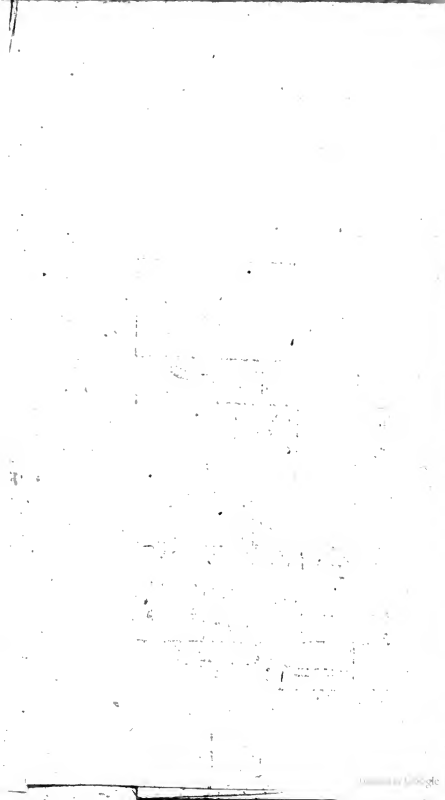
& de tous dépens , dommages
& intérêts ; ainsi qu'il est plus
amplement porté par ledit Privi-
lege. Signé par le Roy en son
Conseil, LE COMTE.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Imprimeurs & Librai-
res conformément au Reglement. A
Paris le 23. Septembre 1700. Signé,
C. BALLARD, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois, le 27. Novembre 1700.

*Le prix de ce Livre relié en veau
est de 30. sols.*

HISTOIRE



MAISON R

DANS



Guillaume
2^e Duc
de
Normandie

Toston
Comte de
Northum
bre
† .1066.

Biorn
Comte
dyore
† .1066.

Robert
2^e Duc

Harald. I.
Roi

Thire
d'angle



HISTOIRE

DE LA CONQUESTE

D'ANGLETERRE

PAR GUILLAUME II.

DUC DE NORMANDIE.

DE toutes les parties de l'Europe, il n'en est point qui soit plus exposée à de fréquentes révolutions que l'Angleterre. D'un costé l'inquiétude, la légèreté, & l'opulence de la Nation; de l'autre la cupidité & l'ambition, tantôt des Princes voisins, tantôt des Naturels du País, ont été la source féconde d'un si grand nombre de

A

changemens. Le plus considerable & le plus fameux dont l'Histoire ait conservé le souvenir, est celuy qu'on entreprend de donner au public : soit qu'on considere le Prince qui tenta une si grande entreprise, ou celuy qui s'y opposa, ou enfin les suites de cet événement, qui ont été si solides pour la posterité du Conquerant, qu'elle occupe encore aujourd'huy le Trône qu'il luy a procuré.

C'est l'Histoire de cette Conquête dont on veut rapporter toutes les circonstances avec la dernière exactitude. Il est nécessaire auparavant de prendre les choses de plus loin, de faire connoître à fonds la Maison Royale d'Angleterre; & de rapporter jusqu'aux moindres causes auxquelles sont dûes ce grand événement.

de la Conqueste d'Angleterre. 3

L'Angleterre divisée par les Saxons en sept Royaumes fut réunie en un seul par le Roy Adelftan vers le commencement du dixième siècle, Etelred l'un de ses successeurs, qui regnoit vers l'an 1000. donna lieu par sa conduite à la diminution de la gloire & de la splendeur de sa Maison.

Il devint amoureux d'une de ses sujettes nommée Etelgive, dont la beauté l'avoit frappé. Etelgive étoit d'une naissance très-basse; & néanmoins avoit assez de vertu pour mépriser l'amour du Roy, qui d'abord n'en vouloit faire que sa concubine. Ce Prince sentant croître sa passion par les refus de sa Maistresse, ne considéra point l'inégalité de leurs conditions. Il l'épousa. La Cour d'Angleterre n'approuva point l'action de son Roy; &

quoy qu'Etelgive mit au monde un fils qui fut nommé Edmond, elle ne fut point reconnüe pour Reine ; & elle vécut toujours dans une condition privée. Etelred continuoit neantmoins à la reconnoître pour sa femme ; & elle luy donna un second fils, le Prince Edüin. Peut-estre que la fécondité de cette Princesse, & la persévérance du Roy, eussent amené les Anglois à ce que ce Prince souhaitoit d'eux, s'il n'eût luy-même changé de conduite en se dégoûtant d'Etelgive, & en faisant succeder beaucoup de mépris à l'attachement qu'il avoit eu pour elle. Etelgive ne pût supporter un si grand malheur. Elle mourut dans la fleur de sa jeunesse, laissant l'état de ses enfans bien incertain.

de la Conqueste d'Angleterre. §
de Richard II. Duc de Normandie, encore que dans le Contrat de mariage on n'eut donné aucune atteinte à la naissance des enfans d'Etelgive, il est pourtant vray que le Duc de Normandie les supposant illegitimes, se flattoit que ceux qui naistroient de sa sœur, succederoient à la Couronne d'Angleterre; & sans doute que le Roy d'Angleterre le confirma dans cette pensée. Etelred eut deux fils de la Reine Emme, Alfred & Edoüard; mais elle n'eut pas lieu de se prévaloir du traitement qui avoit esté fait à Etelgive. Etelred se dégoûta également d'elle: la chassa de son lit & de son Palais: remplit l'un & l'autre de ses maîtresses; & affecta pour elle le plus grand mépris. L'adversité qui pour l'ordinaire fait rentrer les hommes en

1013.

eux mêmes , ramena ce Prince
volage à la Reine sa femme.
Süénon Roy de Danemarc, exci-
té par l'ambition & par le desir
de se venger d'Etelred qui avoit
fait mourir quelques Danois éta-
bis dans ses Etats , y descendit
avec une armée formidable , &
les conquit presqu'entièrement en
six mois. Etelred voulut chercher
un azile chez le Duc de Norman-
die son beau-frere ; & se servit
pour l'obtenir des prieres de la
Reine Emme , qu'il avoit si cru-
ellement offensée , cette Princef-
se oublia les injures qu'elle avoit
receuës ; & se retira chez son fre-
re avec le Roy son mary & les
enfans de ce Prince.

Le Duc de Normandie , à la
consideration de sa sœur, & excité
par une generosité qui luy estoit
naturelle, receut ce Princc avec

de la Conq. d'Angleterre. 7

bonté; & arma pour le rétablir. Sur ces entre-faites Siénon mourut. Ainsi Etelrede ayant passé en Angleterre avec des troupes, profita de l'occurrence que Canut fils de Siénon étoit encore foible & mal affermi; & le chassa aisément de ses Etats.

Etelred rétably si facilement, 1014. croyoit goûter quelque repos, lorsqu'Edmond, l'ainé des fils d'Etelgive, luy donna un nouveau chagrin, qui acheva de troubler la Maison Royale, & servit peut-estre plus qu'aucune autre circonstance, à amener la révolution que nous écrivons. Sigefred Seigneur Danois qui s'étoit étably à Oxford, s'étoit hâté de joindre des premiers le Roy Siénon lorsqu'il avoit conquis l'Angleterre. Etelred luy en fit un crime capital, le fit arrêter, luy fit trancher la teste,

1014.

& envoïa le Prince Edmond s'emparer de ses biens qui estoient immenses. Sigefred avoit laissé une jeune veuve d'une beauté rare. Le jeune Prince ne l'eût pas plutôt veüe qu'il oublia les Ordres de son pere, & ne s'attacha qu'à la consoler. Il y réussit si parfaitement, que s'échant promptement les larmes qu'elle devoit à la mémoire de son époux, elle consentit à épouser Edmond. Le Roy apprit ce mariage avec indignation. Edmond avoit mille belles qualitez; & il le destinoit à être son successeur. Etelred ne pouvoit souffrir qu'il eut fait un mariage si honteux & si inégal; & ne faisoit pas réflexion que luy-même autrefois en avoit contracté un plus bas. Il s'emporta contre son fils, fit declarer son mariage nul; & la naissance de deux

de la Conq. d'Angleterre. 9

filz * qui en provinrent , ne fut pas capable de calmer son ressentiment.

* Edmond & Edoüard.

Sur ces entre-faites Canut Roy de Danemarc revint en Angleterre avec 60000. hommes ; & Etelred succombant sous ce nouveau malheur , mourut à Londres laissant son Etat & sa famille dans un grand desordre : Il avoit eü deux fils d'Etelgive, Edmond & Edüin : & deux de la Reine Emme, Alfred & Edoüard. La confusion où estoit le Royaume ne permit pas aux enfans du second lit, de contester l'état des Princesses Edmond & Edüin, outre que ceux-là estoient encore fort jeunes. Ainsi Edmond prit le nom de Roy ; & durant une année soutint les efforts de Canut sur lequel il remporta divers avantages : mais étant mort après ce temps-là ,

1015.

1017.

1017. l'Angleterre restée sans défenseurs & ouverte de tous côtez, reconnu sans peine le Vainqueur. Les enfans du Roy Edmond, son frere Edüin, la Reine Emme veuve d'Etelred, tomberent entre les mains de Canut. Quelques fidels serviteurs d'Etelred sauverent dans cette consternation generale les Princes Alfred & Edoüard, & les conduisirent en Normandie, où le Duc Richard les receut avec la même bonté qu'il avoit témoignée à leur pere. Il eut soin de leur éducation, & leur assigna une pension qui pût les faire subsister à sa Cour, dans le rang qu'ils y devoient tenir.

En Angleterre Canut jettoit les fondemens d'une Monarchie qui s'étendoit des extrémités de l'Angleterre jusqu'au fond du Septentrion : ayant réuni sur sa tête

de la Conq. d'Angleterre. II

les Couronnes d'Angleterre, de Danemarck, & de Norvege. Il épousa la Reine Emme : comme pour donner aux Anglois une Reine, à laquelle ils fussent accoutumés ; & il s'attacha à éteindre la Maison Royale d'Angleterre, 1013. en renfermant dans un Château inaccessible le Prince Edüin frere du Roy Edmond ; & en confinant ses deux fils à l'extrémité de la Suède, où il esperoit qu'un climat si barbare & si éloigné de la douceur de celuy où ils avoient été élevez, les feroit mourir. En effet Edmond l'aîné des deux, y mourut peu de temps après y avoir été transferé ; & Edüin son oncle luy survécut peu : mais Edoüard frere d'Edmond, profita de la négligence de ses gardes, & se sauva en Allemagne, où il fut reçu favorablement par l'Empereur Henri III.

1036.

Canut regna 20. ans, & jouït d'une profonde tranquillité. Sa mort rendit aux Anglois l'esperance de secouer le joug d'une domination étrangere. Il n'avoit eu qu'un fils de la Reine Emme, à qui l'on avoit donné son nom, & il luy destinoit les trois Royaumes qu'il avoit possédez: mais la Norvège se souleva, & se choisit un Roy. Harald qu'il avoit eu d'une concubine s'empara de l'Angleterre; & le jeune Canut n'herita de son pere que la Couronne de Danemarc. Cependant Harald ayant regné peu de temps,

1039.

l'Angleterre fut réunie encore une fois au Danemarc; & Canut

II. succéda à son frere: il mourut en 1043. sans avoir esté marié;

1043.

& les peuples d'Angleterre se virent en liberté de se choisir un Maître & de rappeler le sang de leurs Rois.

de la Conq. d'Angleterre. 13

Les Etats du Royaume s'assemblerent à Londres. Il sembloit qu'ils n'eussent à délibérer que sur le choix qu'ils avoient à faire du Prince Edoüard fils du Roy Edmond, ou du Prince Alfred fils du Roy Etelred. Le premier qui s'estoit retiré à la Cour de l'Empereur Henri III. s'étoit attaché à la Princesse Sibille sœur de ce Prince, laquelle s'estoit fait un honneur de protéger Edoüard, elle avoit même engagé l'Empereur à luy donner la Princesse Agate sa fille en mariage; elle-même ayant épousé Pierre Roy de Hongrie, avoit emmené avec elle Edoüard & Agate, & leur avoit procuré un établissement considerable dans sa Cour. Alfred fils du Roy Etelred étoit resté avec son frere, qui se nommoit aussi Edoüard, à la Cour des Ducs de

2043.

Normandie , où ils avoient mené une vie extrêmement retirée. Ces deux Princes étoient d'un naturel doux & posé ; & l'adversité avoit augmenté leur vertu , que la bonne fortune corrompt quelquefois. l'ainé Alfred avoit un peu plus de feu que son frere ; & son courage ne démentoit pas le sang de tant de Rois dont il étoit descendu. Edoüard le second , s'étoit attaché à la dévotion , & en étoit entierement occupé. Ces deux Princes avoient veü avec tranquillité les divers changemens qui étoient arrivez en Normandie depuis vingt-sept ans qu'ils s'y estoient retirez. Richard II. leur oncle qui les y avoit receus étoit mort en 1026. Richard III. Son fils luy avoit succédé ; mais Robert son frere peu content

de la Conq. d'Angleterre. 15

de la Comté d'Hiesme qu'on luy ¹⁰⁴³avoit donné pour appanage, l'avoit empoisonné; & luy avoit succédé en 1028. le repentir de ce crime luy avoit fait entreprendre six ans après le voyage de Jerusalem; & il avoit laissé son Etat à un bastard qu'il avoit eu d'une jeune fille de Falaise, nommée Arlette. Ce bastard qui fut Guillaume II. commença à régner à six ans sous la Regence d'Alain Comte de Bretagne, le Duc Robert étant mort dans son Pelerinage: & depuis l'année 1034. jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de 17. ans, il essuya tous les perils qui peuvent menacer un Souverain. La Normandie estoit remplie de Seigneurs qui croyoient meriter mieux le Trône qu'un bastard. Ils descendoient du Sang des Ducs de Normandie; & chaque année

1043.

voyoit éclore une conjuration, toujours plus dangereuse que la précédente. La fortune tira Guillaume II. de ces dangers tant qu'il fut en bas âge ; & son mérite les fit évanouir lorsqu'il fut capable de porter les armes. Il effaça bientôt la tache de sa naissance par ses belles actions : étant également hardi à entreprendre , & prudent à exécuter : Soldat intrépide , & vigilant Capitaine. Exempt de la plupart des défauts des Princes , & possédant toutes leurs vertus.

Les deux Princes d'Angleterre ne s'étant jamais meslez dans toutes les dissensions qui avoient agité la Normandie, s'étoient fait aimer de tous les partis. Leurs vertus avoient gagné l'estime d'un chacun , & leur pauvreté avoit éloigné l'envie. Le Duc Guillaume

de la Conq. d'Angleterre. 17

me leur avoit témoigné encore plus de bonté que ses predecesseurs, & leur avoit même laissé entrevoir qu'il estoit disposé à les servir, s'il s'en presentoit une occasion favorable.

Cependant les Etats d'Angleterre 1944
rejetterent tout d'une voix le Prince Edoüard qui s'estoit estably en Hongrie, soit qu'ils fissent attention à ce qu'il pouvoit y avoir de defectueux en sa naissance, soit qu'ils ne voulussent point d'un Prince eslevé dans un país & dans des coustumes Etrangères; & qui sembloit avoir renoncé à sa patrie, en se mariant & en s'establisant dans un Royaume si éloigné. Il sembloit que son exclusion dût faire élire sur le champ le Prince Alfred; l'ambition d'un seul homme arrêta le mouvement des Etats, qui paroissent con-

B.

1044. sulter ses volonte^z pour regler leur décision. Godüin Comte de Kent étoit ce Seigneur. Il commandoit les armées, estoit Maître des plus fortes places de l'Estat, & possédoit des richesses immenses. Il avoit pour ainsi dire regné sous le nom des deux derniers Rois ; & il ne luy eut pas esté difficile d'usurper la Couronne, sur tout ayant épousé la sœur de ces Princes, * si se rendant justice à luy-même, il n'eut reconnu que la qualité de Ministre & de Favor^{ry} qu'il avoit eüe depuis 15. ans, l'avoit rendu tellement odieux aux peuples, qu'il ne pouvoit esperer un regne tranquile. Mais Godüin avoit un fils nommé Harald, déjà âgé de 13. ans, qui donnoit de si grandes esperances que son pere ne croyoit pas qu'il y eut une autre fortune digne de son fils

* Thire
de Da-
nemarc
fille de
Canut I

que le Trône. Il eut bien voulu ^{1044.}
dés lors le luy procurer. Il crai-
gnoit de faire un faux pas qui
pût porter prejudice à son fils ; &
dans le temps que les Etats irre-
folus attendoient que Godüin leur
proposât Alfred, Godüin atten-
doit qu'ils lui nommassent Harald.

Guillaume Duc de Normandie
en aprenant la mort du Roy Ca-
nut II. avoit conçu d'heureu-
ses esperances pour le Prince Al-
fred ; & à tout événement il fit
équiper des Vaisseaux dans ses
Ports : ne voyant rien de plus glo-
rieux pour luy qui jouïssoit d'une
paix profonde, que de rétablir
sur le Trône d'Angleterre un
Prince son parent & son amy.
Alfred, déjà flatté de l'espoir de
regner, entra avec joye dans ce
dessein. Le Duc fut informé de
l'irresolution des Etats. Il crut

1044. la faire cesser en déclarant hautement qu'il vouloit employer toutes ses forces pour rétablir Alfred. Il envoya en même temps des Deputez à Londres représenter la justice des pretentions d'Alfred, & asseurer les Etats que ce Prince feroit bien-tôt à leur teste suivi d'une puissante armée. En effet il fit partir sa Flotte qui estoit à Barfleur composée de 60. gros Vaisseaux, & qui estoit commandée par les Comtes de Longueville & de Gournay; & leur ordonna de croiser sur les côtes d'Angleterre, jusqu'à ce que le Prince Alfred les eut joints. Peu de jours après ce Prince s'embarqua à l'embouchure de la Seine sur deux gros Vaisseaux suivi des Comtes de Harcour, de Quimper, de Scez, & de Chaumont; auxquels le Duc recommanda la

de la Conq. d'Angleterre. 27
personne du Prince. Mais il ne ¹⁰⁴⁴
pût rejoindre sa Flotte, une vio-
lente tempeste l'avoit jettée au
Port de Vicenséham, d'où les An-
glois la repousserent avec beau-
coup de vigueur. Elle fut donc
obligée de se remettre en pleine
mer; & un coup de vent la rame-
na en Normandie. Cependant Al-
fred avoit débarqué à Douvres;
& cette nouvelle avoit esté por-
tée en un instant à Londres. Go-
dün en avoit d'abord esté alarmé:
puis admirant par quel hazard ce
Prince qui s'opposoit seul à l'éle-
vation de son fils, s'estoit venu
jetter entre ses mains, il avoit re-
solu de le perdre: ne doutant pas
que les Anglois après sa mort ne
se declarassent pour le jeune Ha-
rald; lorsqu'il n'auroit plus pour
concurrans que les deux Edoü-
ards, dont l'un qui estoit en Hon-

1044.

grie, passoit parmy la Nation pour un étranger, & l'autre resté en Normandie, n'estoit pas capable de regner. Sur ces préjugez Goduin sortit de Londres en diligence, comme pour venir au devant du nouveau Roy. Il le rencontra à quelques lieuës de Douvres: Il l'environna comme pour luy faire honneur: & dès la nuit même, il le fit étrangler dans son lit, & fit courir le bruit qu'il estoit mort d'apoplexie.

Ainsi mourut l'infortuné Alfred, par une supercherie de la fortune, qui semblant s'adoucir après 27. ans d'exil, ne l'amena au pied du Trône que pour l'y sacrifier. Sa mort n'eut pas le succez que Goduin s'en estoit promis. Quelques precautions qu'il eût prises pour la tenir secrette; la Providence qui seroit de la prudence des hom-

mes, sceut bien-tôt la divulguer. ¹⁰⁴⁴

Le bruit qui s'en répandit joint au soubçon qu'on avoit de luy & aux apparences du crime, ne laissa personne en doute de celuy qui l'avoit commis. Cependant comme il estoit, pour ainsi dire, le maistre de l'Angleterre, qu'il commandoit les troupes & tenoit les forteresses, on n'osa ni se plaindre, ni l'accuser : mais le silence qu'on garda l'en convainquit en quelque maniere ; & lorsqu'on ne poursuivit pas le meurtre d'Alfred, on fit assez connoistre qu'on n'osoit en poursuivre la vengeance, sur un homme qui estoit au dessus des Loix.

Goduin lui même épouvanté de l'horreur de son crime, n'osa en recueillir le fruit. Il s'imaginoit lire sur tout les visages la haine & l'indignation que cha-

1044. cun avoit conceuë contre luy ; & il fut le premier à proposer aux Etats de donner à Alfred pour Successeur le Prince Edoüard son frere, qui estoit resté en Normandie. Pour faire voir qu'il agissoit de bonne foy, il offrit de donner sa fille Edite en mariage à ce nouveau Prince. Cette proposition fut acceptée unanimement. On envoya des Ambassadeurs en Normandie pour presser Edoüard de venir monter sur le Trône d'Angleterre ; & Godüin qui vouloit l'asseurer à sa fille, y passa luy-même peu de temps après suivie d'une partie de la Flotte.

Edoüard après le départ d'Alfred s'estoit retiré dans l'Abbaye de Jumieges, où il esperoit donner aux soins de son salut, le reste de sa vie. Il apprit avec douleur la mort de son frere ; & le Duc
de

de la Conq. d'Angleterre. 25

de Normandie n'en fut gueres ^{1044.} moins affligé que luy. Il l'exhorta à prendre la place d'Alfred, & luy promit les mêmes secours qu'il avoit donnez à son frere. Edoüard, qui avoit peu d'ambition, & que le sort d'Alfred étonnoit, hesitoit à se commettre avec la fortune; lorsque les Ambassadeurs des Etats arrivèrent, & Godüin après eux qui ébranlerent sa résolution: le Duc de Normandie sur tout l'ayant asseuré, qu'on prendroit de plus justes mesures, & qu'il n'auroit rien à craindre de la trahison de Godüin, quand même ce Comte n'agiroid pas de bonne foy: ce qu'il n'y avoit pas lieu de presumer, puisque le mariage qu'il proposoit élevoit sa Fille sur le Trône, & le mettoit dans les interets du nouveau Roy.

C

1044.

Mais cette alliance qui devoit rassurer Edoüard, étoit encore un des motifs qui le retenoit davantage. Il avoit horreur d'épouser la fille du meurtrier de son frere; d'ailleurs attaché dès son enfance à mener une vie extrêmement pure. On croit qu'il s'estoit engagé envers Dieu à un celibat perpetuel. On pretend qu'il proposa ces difficultez au Duc de Normandie, qui luy remontra qu'Edite n'avoit point trempé dans les desseins criminels de son pere; qu'ainsi ils ne pouvoient rejaler sur elle: que d'ailleurs on ne la representoit pas seulement, comme la plus belle personne d'Angleterre; mais encore comme la plus douce, la plus sage, & la plus pieuse: qu'il ne luy seroit pas difficile de luy faire partager son vœu: & qu'elle entreroit avec

joye dans un dessein si grand & ^{1044.}
si vertueux. Edoüard se rendit à
ces raisons. Le Duc de Norman-
die ajoûta, que le Trône dont il
alloit jouïr étoit une récompense
de sa pieté : qu'il eût esté à sou-
haiter qu'Edoüard eut voulu lais-
ser des heritiers de son nom &
de sa vertu : mais qu'il le prioit,
puis qu'il estoit dans une resolu-
tion contraire, de l'instituer pour
son heritier; il luy insinua adroi-
tement l'azile que luy & ses pre-
decesseurs avoient donné à la Mai-
son Royale d'Angleterre depuis
30. ans: le rétablissement du Roy
Etelred son pere dû au secours de
Richard II. son ayeul, il parla
legerement de celuy qu'il avoit
donné à Alfred, & de celuy qu'il
luy fournissoit à luy-même.

Richard I.
Duc de Norm,

Richard II.

Emme
épousa
Etelred
Roy d'Angl,

Robert II.

Edoüard
Roy.

Guillaume II.

de la Conq. d'Agleterre. 29

Il appuya un peu plus sur la pro-¹⁰⁴⁷ximité qui estoit entre-eux. Enfin Edoüard qui estoit d'ailleurs tres-sensible à la reconnoissance, promit au Duc de l'instituer pour son heritier; & confirma sa promesse par un serment.

Le traité fut bien-tôt conclu entre le Comte Goduin & Edoüard. Celui-cy s'engagea à épouser sa fille aussi-tôt qu'il seroit monté sur le Trône, & à le maintenir dans toutes les Charges & les Dignitez qu'il possédoit. Il s'embarqua ensuite sur la Flotte Angloise avec 4000. hommes d'escorte que le Duc de Normandie luy donna. Un vent favorable le conduisit le second jour à Plimout, où toute la Noblesse d'Agleterre le vint trouver & le conduisit à Londres. Il y fut receu avec d'incroyables applaudisse-

1044.

ments. On le Couronna le propre jour de Pâques, & dès le lendemain il épousa la jeune Edithe. On ne sçait en quel temps il luy communiqua la resolution qu'il avoit formée de vivre dans une chasteté perpetuelle; mais cette Princeesse qui n'avoit pas moins de pieté que luy, y entra avec beaucoup de joye. Ils vécurent l'un avec l'autre dans une pureté plus digne des Anges que des hommes, & firent voir sur le Trône le triomphe de la chasteté.

Le Duc de Normandie qui en fut peut-estre informé se flatoit en secret de parvenir au Trône. C'estoit l'idée qui pouvoit toucher le plus vivement ce Prince, dont l'ambition n'avoit point de bornes. Il s'embloit qu'il ne manquoit plus que cette circonstance

de la Conq. d'Angleterre. 31

à sa fortune pour la rendre incroyable. à la posterité. Il estoit né d'une concubine du Duc Robert 2. laquelle avoit eu pour pere un Pelletier de Falaise. Ce Prince par un projet que le bon sens sembloit condamner, l'avoit preferé à tous les Princes de son sang ; & la Normandie s'estoit soulevée durant dix ans contre ce choix. Il avoit néanmoins subsisté ; & Guillaume l'avoit confirmé par mille victoires. Il ne luy restoit qu'à joindre un Trône aux Etats qu'il avoit receus de son pere. Le Roy Edoüard persévera les premières années de son Règne dans le dessein d'instituer pour son heritier le Duc de Normandie ; mais vers l'année 1055. 1056 il receut des nouvelles de Hongrie qui luy firent changer de sentiment. Il apprit qu'Edoüard fils

du Roy Edmond, qui s'estoit retiré en ce Royaume, avoit de la Princeſſe Agate de Suabe ſa femme, trois enfans, un fils & deux filles d'une tres-grande eſperance: que le pere n'estoit pas luy même incapable de Regner. Ces nouvelles rappellerent dans le cœur du Roy cette tendreſſe pour ſon ſang que la nature inſpire à tous les hommes. Elle prevalut ſur l'engagement où il eſtoit avec le Duc. Il envoya des Ambaſſadeurs au Roy de Hongrie. Il le remercia des bontez qu'il avoit eües pour ſon neveu & le ſupplia de le luy renvoyer avec ſa famille. Il le receut plein de joye & de tendreſſe, & le fit reconnoiſtre par ſes ſujets pour ſon heritier preſomptif; mais ce Prince mourut preſqu'aſſi-tôt, & ne laſſa qu'un fils nommé Edgard âgé de dix ans.

1057.

1059.

Sa jeunesse & le caractère de son ¹⁰⁵⁹Esprit qui ne plût pas au Roy Edoüard ramenerent ce Prince à son premier dessein de laisser sa Couronne au Duc de Normandie, qui estoit devenu encore plus capable de regner par une expérience de 14. ans.

Le Duc porta encore une fois ses veûes jusqu'au Trône, & crut y parvenir avec d'autant plus d'apparence que le Comte Godüin étant mort depuis quelques années, il ne paroissoit personne en Angleterre qui eût succédé à son ambition. Harald, l'aîné de ses fils possédoit à la verité la plus grande partie de ses biens, & son mérite l'emportoit sur celui de son pere; mais le Duc ne le croyoit pas en estat de former une si grande entreprise. D'ailleurs quelques affaires ayant amené en Norman-

die Harald , qu'on appelloit le Comte de Kent, il s'estoit lié entre le Duc & luy une amitié tres-étroite. Le Duc n'avoit rien oublié pour engager le Comte à le mettre dans ses interests. Il luy avoit promis sa fille en mariage ; & le Comte avoit flaté les esperances du Duc par mille promesses avantageuses, confirmées par les sermens les plus inviolables.

1561.

Les choses estant en cét estat ; & le Roy d'Angleterre perseverant dans la même resolution, le Duc jugea à propos de faire un voyage en Angleterre, pour échauffer encore l'amitié que ce Prince conservoit pour luy. Il débarqua à Douvres avec une suite Magnifique, & fut receu à Londres par le Roy avec tous les honneurs qu'il eut pû rendre à un Prince son égal. Le Roy ne pou-

de la Conq. d'Angleterre. 35

voit se lasser de luy témoigner sa ^{1051;} reconnaissance de l'azile que le Duc luy avoit autrefois donné. Il ne dissimuloit pas que c'estoit à luy qu'il estoit redevable du Trône; & il laissoit entrevoir la resolution où il estoit, de le luy laisser. Rien ne fut oublié des divertissemens qui pouvoient faire honneur à la Cour d'Angleterre, & au Prince qui l'estoit venu visiter. La plûpart des Seigneurs le regardant déjà comme l'heritier de leur Roy, luy temoignoient beaucoup de respect. Enfin l'on assure que le Comte de Kent luy renouvela les assurances qu'il luy avoit données en Normandie, de se declarer pour luy après la mort du Roy. Le Duc passa quel- ^{1062;} que mois à la Cour d'Angleterre; & tres-satisfait de son voyage s'en retourna par la Bretagne dans ses Etats.

Le Roy vécut encore près de quatre ans; & se sentant affoiblir il resolut de faire son Testament. Alors il fut agité de nouvelles irresolutions. Edgard qui estoit son petit neveu avoit pour lors 17. ans, & sembloit estre devenu plus capable de Regner. On ne pouvoit estre ny plus beau, ny mieux fait que ce jeune Prince le reste de tant de Rois qui avoient gouverné l'Angleterre. Ces qualitez le rendoient cher au peuples; & sa noblesse paroissoit encore augmentée par le Sang Imperial de Suabe, qu'il avoit receu de sa mere. Le Roy faisoit plus d'attention que personne sur tous ces avantages; & scrupuleux comme il estoit, il rappelloit souvent dans sa memoire, qu'Edgard estoit petit fils de son frere aîné. Mais outre que le droit des successions

de la Conq. d' Angleterre. 37

n'estoit pas parfaitement ébly
en Angleterre dans ce siecle, il y ¹⁰⁶⁶
avoit eu dans la naissance du Roy
Edmond, & dans celle d'Edouïard
pere d'Edgard, les défauts
que nous avons rapportées cy-des-
sus, qui suffisoient pour lever les
scrupules du Roy: si bien qu'oc-
cuppé seulement du bonheur de
ses peuples, il ne songeoit qu'à
leur donner un Roy capable de les
rendre heureux. Sans s'arrester
aux qualitez exterieures d'Edgard
il penetrait jusqu'au fonds de son
cœur. Edgard avoit l'esprit très
mediocre; & dans sa mediocrité
même il n'avoit aucune assiete.
foible, leger, inconstant, toujours
porté à de nouvelles choses, plus
capable enfin d'estre gouverné
que de gouverner luy-même. Que
de malheurs n'envisageoit point
le Roy Edouïard pour des peuples

1065.

regis par un tel Prince? au contraire Guillaume Duc de Normandie estoit âgé de 38. ans, éprouvé dans l'une & dans l'autre fortune. Il gouvernoit la Normandie depuis 30. ans avec une sagesse & une tranquillité incroyable: fameux par une infinité de Victoires, il avoit des fils déjà en âge de porter les armes, il commandoit des peuples belliqueux; & devoit réunir à l'Angleterre une Province tres-considerable; Enfin le Duc estoit parent du Roy au même degré qu'Edgard. Il luy avoit des obligations essentielles, & il avoit promis de les reconnoistre en l'instituant pour son heritier.

Le Roy déterminé par tant de motifs fit son testament: y choisist le Duc pour son Successeur: s'en expliqua publiquement à tous les Seigneurs de sa Cour, & en

de la Conq. d'Angleterre. 39

donna avis au Duc, qui après 1066
nant les frequentes indispositions
du Roy, crut toucher enfin au
moment qu'il avoit tant souhaité.

Edgard fut frappé jusqu'au vif
de l'injure que luy faisoit le Roy
son oncle; mais il estoit trop foi-
ble & trop peu acredité pour s'en
vanger. Harald Comte de Kent
examina la conduite du Roy par
l'endroit qui luy pouvoit estre le
plus avantageux. Il n'avoit jamais
cru que sa Majesté se portât à des-
heriter un Prince qui representoit
tant de Rois, pour appeller un E-
tranger qui n'avoit aucun droit au
Trône. Voyant Edgard rejeté, il
se sentit le cœur assez bon pour
y monter luy-même. C'estoit le
Seigneur le plus beau & le mieux
fait de toute l'Angleterre, il avoit
du feu, de l'esprit & de l'éloquen-
ce, il estoit petit fils par sa mere

* Thire
de Da-
nemarc

* de Canut I. Roy d'Angleterre & de Danemarc ; neveu de Canut I. & neveu du Roy Edoüard luy-même , dont la mere Emme de Normandie remariée au Roy Canut I. avoit eu de ce second lit Canut II. & Thire mere d'Harald. Le Roy Edoüard avoit épousé Edite sa sœur. Tout cela approchoit Harald du Trône. Il possédoit déjà la plus riche Province du Royaume , il en commandoit les armées : enfin il ne mettoit aucune comparaison entre un Etranger & luy , d'abord qu'Edgard estoit exclus , qui seul à son gré avoit des pretentions legitimes sur la Couronne d'Angleterre.

Une seule chose retenoit le Comte , c'est qu'il s'estoit engagé par deux fois à favoriser les interets du Duc de Normandie ; & il s'agissoit

de la Conq. d'Angleterre. 41

gissoit de violer sa parole. Mais il ¹⁰ est rare qu'un pareil scrupule tienne contre la veüe du Trône. Le Comte de Kent pretendit qu'il ne s'estoit pas engagé au Duc à son propre prejudice: & d'ailleurs il oublia aisément une parole donnée dix ans auparavant; & dans un âge où il ne connoissoit pas ses forces & ses veritables interests..

Ainsi le Comte brigua le Royaume, & profita merveilleusement du peu de temps qui restoit à vivre au Roy. Il mit dans son party Edgard luy-même, à qui son dépit contre le Roy & sa propre foiblesse firent oublier ses droits & sa naissance. Il s'assura des Archevêques de Cantorbery & d'Yorc, qui ne croyoient pas les Privileges de la Nation en sécurité sous le Regne d'un Etranger;

D

& il s'attacha Edüin & Morcand Comtes de Northumbre, en leur promettant de mettre leur sœur sur le Trône aussi-tôt qu'il y seroit monté, c'estoient deux freres d'une naissance & d'un merite recommandables, qui avoient acquis beaucoup d'experience dans les armes, & que toute la Noblesse d'Angleterre se faisoit un honneur d'imiter. Après ces precautions le Comte de Kent assembla ses amis, & attendit les suites de la maladie du Roy.

Ce Prince que ses exercices de pieté avoient plutôt abatu que son âge ou ses travaux, estoit tombé malade assez dangereusement sur la fin du mois de Novembre. Son mal croissant de jour en jour, on reconnut qu'il estoit prest de mourir. Le Comte de Kent pouvoit attendre après sa mort à recueillir

le fruit de son entreprise. Mais il ¹⁰⁶⁵ luy sembla que le Testament qu'il avoit fait en faveur du Duc de Normandie, estoit une piece trop avantageuse à ce Prince, & qu'il couronneroit sa negotiation, s'il pouvoit obtenir quelque declaration qui en diminuât la validité. Dans cette pensée il se rendit dans la chambre du Roy avec les principaux Seigneurs de la Cour, lorsque ce Prince estoit à l'extrémité. l'Archevêque d'Yorc en luy témoignant la douleur où sa mort alloit jetter tous les Anglois, luy remontra qu'ils souhaitoient avec ardeur un Roy de leur Nation; & qu'ils n'en voyoient pas qui le pust estre plus dignement qu'Harald Comte de Kent beau-frere de Sa Majesté : qu'ils la supplioient de confirmer le choix du peuple, & de luy donner un Roy de sa main.

Dij.

Edoüard troublé par ces paroles se disposoit à y répondre, lorsqu'un bruit confus s'éleva dans la chambre & dans l'anti-chambre du Roy causé par les partisans du Comte, qui repetoient ces paroles, *Harald soit Roy*. Ce bruit s'estant un peu appaisé, Edoüard répondit à l'Archevêque d'Yorc qu'il estoit fort surpris de son discours : qu'il avoit réglé sa succession en choisissant pour Roy Guillaume Duc de Normandie son neveu; & qu'il doutoit fort qu'Harald eust pû, s'il l'eût choisi pour son successeur, conserver l'Angleterre dans la tranquillité dont elle jouïssoit depuis longtemps.

Alors Harald prit la parole, & dit au Roy qu'il espéroit avec le secours des fideles sujets de Sa Majesté maintenir le Royaume

de la Conq. d'Angleterre. 45

dans une profonde paix , si elle ^{1065.}
souhaitoit luy permettre d'accep-
ter le Trône qu'on luy offroit. Le
Roy repliqua qu'il n'estoit plus le
maître de le permettre , en ayant
disposé en faveur du Duc de Nor-
mandie. Les partisans d'Harald
recommencerent dans ce moment
à dire d'un ton plus haut , *Harald
soit Roy*. Edoüard fatigué se tour-
na de l'autre côté & se laissa al-
ler sur son lit , en disant *que
les Anglois élisent tel Roy qu'ils
jugeront à propos , j'y consens*. On
le quita après ces paroles ; & il
mourut le lendemain 29. de De-
cembre.

Aussi-tôt les ports d'Angleter-
re furent fermez , & les Etats
s'assemblerent à Londres. Le Tes-
tament du feu Roy fut annullé
le 3. de Janvier. Edgard seule- ^{1066.}
ment proposé pour la forme , &

1066.

Haltrad élu le 6. du même mois. Il fut Sacré presque aussi-tôt par l'Archevêque d'Yorc. Il créa sur le champ Edgard Comte d'Oxford, tint parole aux Comtes de Northumbre en épousant leur sœur Edgive: combla de biens & d'honneurs la Noblesse & le Clergé: & diminua les impôts de moitié afin de s'atirer tous les cœurs au commencement de son Regne.

Les Ports furent ouverts après le Couronnement d'Harald; & presque aussi-tôt un Bastiment léger mit à la voile, & vint débarquer à Roüen, celui qui le commandoit ne trouvant point le Duc de Normandie dans cette Ville ne divulga point la nouvelle qu'il luy apportoit, mais courut trouver ce Prince dans la Forêt de Rouvray où il estoit à la

chasse. Il demanda à luy parler ¹⁰⁶⁶ en particulier, & luy apprit la mort du Roy Edoïard, & l'Election d'Harald. Le Duc sentit pour lors toute la douleur dont peut estre capable un ambitieux qui perd un Trône désiré avec tant d'ardeur, & qu'il croyoit ne luy pouvoir échapper. Il gardoit un silence morne, baïssoit les yeux tristement vers la terre, & quelquefois les levoit au Ciel d'une maniere tout à fait pitoyable. Tout à coup il poussa son Cheval vers Rouën à toutes brides; & s'enfermant dans son Palais, il s'y promenoit à grands pas, puis s'asseïoit avec toutes les marques d'un extrême desespoir. Ses favoris tremblant devant luy n'osoient luy en demander la cause. Ils partageoient sa douleur sans la connoître. Enfin sur le soir deux Bar-

1066. ques & plusieurs Vaisseaux marchands arriverent d'Angleterre, & y répandirent la nouvelle du Couronnement d'Harald, qui découvrit le sujet de l'affliction du Duc.

Aubert de Crespon celuy des Seigneurs de sa Cour qui prenoit plus de liberté avec luy, comme estant de son âge, & ayant esté élevé avec luy, s'approcha enfin de ce Prince : luy dit qu'il cachoit en vain sa douleur, & qu'elle estoit connue de toute la Cour. Que le Roy Edoüard estoit mort; & qu'Harald avoit usurpé sa Couronne, que ces deux evenemens ne devoient point l'affliger au point qu'il le paroïssoit, que la mort d'un Roy son amy estoit à la verité un malheur irreparable; mais que l'usurpation d'Harald n'estoit pas sans remedes, qu'il pouvoit

de la Conq. d'Angleterre. 49

pouvoit compter sur la vie & les ^{1066.} biens de tous ses sujets; & qu'il n'y en avoit aucun qui ne se fit un devoir de luy sacrifier l'un & l'autre pour le venger de cette perfidie.

Le Ducramené par un discours qui estoit si fort de son goust, calma un peu sa douleur, & voulut faire croire que la perte d'un Roy son parent & son allié, l'avoit autant causée que l'élevation d'Harald sur le Trône. Cependant il se retira dans son cabinet; & s'abandonna aux réflexions qu'un si grand événement pouvoit faire naître dans son esprit. Il falloit prendre un parti sur ce qui venoit d'arriver en Angleterre, oublier les esperances qui l'avoient flatté si longtems; ou soutenir ses droits & ses pretentions par les armes. Le premier

E

1066.

parti estoit cruel pour un Prince dévoré d'ambition : le second susceptible de tant de difficultez, qu'il ne sembloit pas que la prudence humaine les pût surmonter, Il s'agissoit avec les forces de la Normandie d'entreprendre la conquête d'un grand Royaume qui avoit esté invincible, tant qu'il avoit esté uni ; & qui estoit défendu par un Prince habile, élu par tous les Corps de l'Etat, & d'un mérite qu'il n'estoit pas permis de mépriser. Il falloit transporter dans une Isle inaccessible des soldats, des vivres, des munitions ; & y combattre un Roy retranché dans ses propres Etats, pourveu abondamment de toutes choses, qui auroit pour luy la connoissance & l'avantage des lieux. On ne pouvoit se flatter de trouver dans la Normandie assez d'argent, de

de la Conq. d'Angleterre. 51

munitions & de troupes pour une ^{1066.} si grande expedition , on feroit donc obligé d'avoir recours aux Princes voisins & allies ; & l'on n'avoit que trop d'experiences de leur jalousies & de leur haine , pour en attendre du secours. On avoit plutôt sujet de craindre qu'ils ne profitassent de l'absence du Prince pour faire une irruption dans ses Etats. Enfin il s'agissoit de renoncer au repos & à la tranquillité qu'il goûtoit depuis 20. ans , de quitter un bonheur assuré pour une grandeur incertaine : & d'exposer sa reputation , qui jusques-là avoit esté assez entiere , en se commettant avec la fortune ; & en passant pour un temeraire , qui auroit esté chercher de sens-froid le malheur qui luy seroit arrivé.

D'un autre côté il consideroit

1066. que son honneur souffriroit une tache irreparable, si après avoir esté nommé par le testament du Roy Edoüard le legitime heritier de la Couronne d'Angleterre, après s'y estre attendu luy-même, & en avoir répandu le bruit dans l'Europe, il gardoit le silence sur l'usurpation d'Harald. Il se representoit que ce seroit se rendre méprisable à tous les Princes, & paroistre indigne de l'honneur que luy avoit fait Edoüard. Il estoit encore puissamment excité par la gloire, l'ambition, & la vanité. Il brûloit du desir de regner, & de faire de si grandes actions, qu'elles empêchassent la posterité de s'arrester sur sa naissance. Il se flattoit que les peuples respecteroient les dernieres volontez de leur Roy : qu'Harald n'estoit point si puissamment étably, qu'il naistroit

de la division entre lui & Edgard. 1066.

Il connoissoit la bravoure de ses sujets, qui n'avoient jamais esté vaincus tant qu'il avoit esté à leur tête.

Enfin il songeoit que ses enfans luy succederoient dans la Normandie; & que s'il ne reüssissoit pas dans son entreprise, il ne pouvoit luy arriver autre chose, que de mourir, & d'avancer de quelques jours un reste de vie que l'oïfiveté viendroit peut-estre luy arracher au milieu de ses Etats.

Le Duc après une longue irresolution se déterminâ en faveur de ce dernier parti; & encouragé plutôt que retenu par les difficultez qui l'accompagnoient, il résolut de mourir ou de les surmonter, il assembla son Conseil pour délibérer des moyens dont il se falloit servir dans cette occasion. Il estoit composé de sept

1066.

personnes en qui le Duc avoit une extrême confiance , Eudes Evêque de Bayeux , & Robert Comte de Mortain ses fiers u-
terins. Guillaume Aubert Comte de Breteuil. Robert Comte d'Eu. Roger Comte de Montgomery. Gautier Guiffart Comte de Longueville , & Roger Comte de Beaumont. Ces Seigneurs ne s'ar-
rêterent point à représenter au Duc les obstacles qui sembloient rendre ce dessein impossible. Son-
geant à servir leur Prince selon son idée, ils convinrent qu'il fal-
loit employer en même temps ces six moyens pour réussir dans la
conquête d'Angleterre , le pre-
mier d'instruire les peuples • les
Souverains des Droits & des pre-
tentions du Duc de Normandie.
Le second d'assembler dans le pais
la plus puissante armée qu'il seroit

possible de lever , le troisiéme ^{1066.}
d'implorer l'assistance des Prin-
ces voisins, sans laquelle on re-
connoissoit que l'entreprise é-
choüeroit dès son commence-
ment , le quatriéme d'équiper
une Flotte qui put transporter les
troupes qu'on leveroit en Nor-
mandie, & les Auxiliaires, le cin-
quiéme de susciter une guerre
civile en Angleterre par le moyen
d'une intelligence qu'il étoit aisé
de lier avec Toston Comte de
Northumbre frere d'Harald , le
sixiéme enfin , d'attirer sur l'An-
gleterre un nouvel ennemi , qui
l'attaquast du costé du Nord , tan-
dis que les Normands y descen-
droient du costé du Midy: Ce
fut là le plan sur lequel le Duc
de Normandie travailla avec une
ardeur & une assiduité incroya-
bles.

1066.

On commença par le manifeste qui devoit instruire les sujets du Duc, les Anglois, & tous les Princes de l'Europe, de ses Droits sur la Couronne d'Angleterre; & l'on en distribua des copies de tous costez. Dans le même tems le Duc nomma le Comte de Longueville pour Ambassadeur en Angleterre, & le fit partir avec une suite magnifique. Le dessein de cette Ambassade étoit d'instruire tous les Anglois des pretentions du Duc de Normandie, & d'engager Harald, s'il étoit possible, à quelque traité, qui pût estre avantageux au Duc, & luy éviter les suites d'une guerre si dange-reuse.

Cependant ce Prince emprunta de tous costez des sommes considerables d'argent; & comme on connoissoit sa bonne foy & son

exactitude, il en trouva beaucoup ¹⁰⁶⁶ plus, que ne le sembloit promettre l'incertitude de l'employ qu'il en vouloit faire. On travailla dans tous les ports, & presque dans toutes les Villes de Normandie, à la construction d'un nombre infini de Vaisseaux. Enfin il assembla les Etats de la Province, pour tirer de ses peuples dans une occurrence si pressante, les secours qu'il en pouvoit esperer. Le Comte de Breteüil en fit l'ouverture & remontra aux deputez que le Duc leur maître ayant noury, élevé & entretenu le feu Roy Edoüard d'Angleterre son oncle durant 30. ans; & l'ayant même rétably sur le Trône de ses peres, ce Prince en avoit esté si reconnoissant, qu'il l'avoit institué pour son heritier: que Harald Comte de Kent avoit connu le dessein du

feu Roy, l'avoit approuvé & s'étoit engagé à le seconder : qu'au prejudice de ses sermens & du Testament du Roy, il avoit usurpé le Royaume, qu'il estoit question de l'en punir : & que le Duc ne desespéroit pas d'y reüssir, si ses sujets vouloient luy accorder les secours necessaires pour y parvenir : qu'il leur demandoit des hommes & de l'argent : & qu'il pretendoit partager avec eux les perils, la gloire & le profit : que la Normandie étoit un Etat trop borné pour des peuples si vaillans & si fidelles ; mais que l'Angleterre luy fourniroit des récompenses proportionnées à leur merite : qu'Harald n'estoit point encore si bien étably, qu'avec les intelligences qu'il conservoit dans le Royaume, la justice de sa cause, & l'assistance des siens, il ne se flattât de le

renverser du Trône qu'il avoit¹⁰⁶⁶ usurpé.

Breteüil s'étant retiré pour laisser délibérer les Deputez, les Partisans du Duc opinèrent d'abord en sa faveur, & tâcherent d'amener les autres à leur opinion; mais ils trouverent des esprits uniquement attentifs au bien & au repos des peuples. L'on conclut tout d'une voix qu'à la verité les pretentions du Duc étoient justes; mais qu'elles recevoient trop de difficulté dans leur execution. Qu'il n'y avoit pas de proportion entre les forces de l'Angleterre & celles de la Normandie, que les peuples avoient toûjours esté extrêmement chargéz durant son Regne: qu'il n'estoit pas possible d'augmenter les impôts sans les reduire au desespoir, qu'ils ne prenoient aucune part à la conquête.

d'Angleterre, & que le Duc devoit bien plutôt conserver dans ses Etats le repos & la tranquillité, que d'aller exposer sa vie & sa réputation dans une entreprise chimerique.

On rendit cette réponse à Breteuil sans adoucissement; & il tâcha en vain de porter les esprits à secourir le Prince. Il trouva des gens inflexibles, Breteuil qui étoit un fin courtisan n'osa jamais apprendre au Duc une si mauvaise nouvelle. Il le connoissoit trop sensible sur cette affaire, & craignoit de le replonger dans le desespoir où il avoit paru aux premières nouvelles de l'avenement d'Harald à la Couronne d'Angleterre. Ainsi lors qu'il fut rendre compte à ce Prince de la réponse des Etats, il luy dit qu'ils auroient quelque peine à le satisfaire par rapport

aux plaintes du peuple qui étoit ¹⁰⁶⁶ déjà assez chargé ; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence qu'ils s'y résoudroient à la fin, ce discours fit croire au Duc que s'il se rendoit luy-même aux Etats sa présence pourroit les déterminer. Il y alla le huitième jour de leur tenue, & leur demanda une réponse positive. Ils répondirent que le Comte de Breteüil avoit dû la luy rendre : & Breteüil prenant la parole assura le Duc que malgré les difficultez qu'on trouvoit à faire de nouvelles levées dans un tems difficile, ses fidèles sujets ne luy manqueroient pas dans une occasion si importante. Il ajouta qu'à son égard étant comblé des biens-faits du Prince, il étoit juste qu'il témoignast sa reconnoissance par un effort proportionné à ces biens-faits ; & il offrit d'équiper 40. Vais-

1066. feaux, & de les munir d'hommes & de vivres. Breteüil avoit crû par ce discours donner de l'émulation aux Deputez. Il ne pouvoit croire qu'ils oſaſſent refuſer le Duc en face. A peine cependant le laiſſa-t'on achever. On s'écria qu'il étoit un traître & un perfide; & l'on fit entendre au Duc le refus que Breteüil avoit eſté chargé de luy apprendre, & les raiſons qui l'avoient cauſé.

Le Duc plein de colere & de confuſion ſortit des Etats, & s'enferma dans ſon cabinet ſans pouvoir imaginer de remedes à un malheur qu'il n'avoit point prévu. Il aſſembla le ſoir ſes plus affidez ſerviteurs; & l'on ne ſçait auquel d'entre eux il fut redevable du Conſeil qu'il mit en execution dès le lendemain. Il manda tous les Députez des Etats

de la Conq. d'Angleterre. 63

l'un après l'autre, s'enferma avec ^{1056.}
chacun d'eux, leur prodigua toutes les caresses les plus flatteuses & les plus tendres; & oubliant qu'il estoit leur Souverain, il n'employa que les prieres pour les persuader. Il arriva deux choses de cette conduite, la premiere que chaque Deputé en particulier accorda au Prince un secours proportionné à ses facultez, la seconde, que se trouvant par là interessés au succez de l'expedition d'Angleterre, ils voulurent y engager toute la Province; & dans une nouvelle deliberation i's ordonnerent la levée d'un subside considerable pour cette fois seulement, & sans tirer à consequence. Ces deux voyes produisirent au Duc des sommes considerables auxquelles joignant celles qu'il avoit amassées, le produit des

1066. emprunts qu'il avoit faits, & près de cent Vaisseaux que les Evêques du Mans & de Bayeux & Breteuil fournissoient à leurs dépens, il commença de bien espérer de son entreprise; & s'encouragea luy-même à l'achever.

Le Comte de Longueville arriva à Londres le 26. de Janvier, & eût presque aussi-tôt audience du Roy Harald. Tout le discours du Comte se reduisoit à luy représenter la promesse qu'il avoit faite au Duc son Maître de luy procurer la Couronne d'Angleterre; & à luy offrir de la part du Duc la Princesse sa fille en mariage: ensuite dequoy il exhorta ce Prince à restituer l'Angleterre au Duc de Normandie.

Harald répondit modestement que la promesse qu'il avoit faite au Duc dix ans auparavant n'avoit

voit jamais esté à son propre pré-^{1066.}judice, & qu'elle avoit supposé que le feu Roy Edoïard & les Anglois eussent jetté les yeux sur d'autres que sur luy & sur le Duc de Normandie : que le feu Roy en mourant avoit révoqué son Testament par une disposition contraire, que quand il ne l'eût pas fait, la cause du Duc n'en eût pas été plus favorable; puisque les Rois usufruitiers seulement de leurs Etats ne sont pas les maîtres d'en disposer : qu'il avoit esté élu par le consentement de tous les Corps de l'Etat : & qu'il sçauroit bien soutenir sa dignité tant que ses peuples concourroient avec luy à la deffendre : qu'on sçavoit assez qu'ayant épousé depuis peu de jours la Reine Edite sœur des Comtes de Northumbre, il étoit suffisamment dégagé de la promesse

1066.

se d'épouser la Princesse de Normandie; & qu'il estoit aussi ridicule de luy proposer de quitter sa femme legitime pour contracter un nouveau mariage, que de descendre du Trône pour y élever un Etranger, qui n'y avoit aucun droit, & que ses peuples rejettoient.

Longueville revint en Normandie avec cette réponse. Le Duc qui s'y estoit bien attendu n'en fut pas surpris; mais voulant amuser son Ennemy par une feinte negotiation, & en même tems sçavoir qu'elles estoient ses démarches, il renvoya une seconde fois Longueville pour faire de nouvelles remontrances à Harald. Ce Prince qui penetra le motif de cette seconde Ambassade, la congédia au plutôt & avec moins d'honesteté que la première fois. Ainsi

le Duc connut qu'il avoit affaire ^{1066.}
à un ennemy aussi fin & aussi ha-
bile que luy. Il sceut seulement
par cette voye qu'il y avoit en An-
gleterre cent mille hommes sous
les armes qui l'attendoient avec
impatience.

Le Duc excité par cette nou-
velle pressa la confection des Vais-
seaux à laquelle tous les ouvriers
de la Province & une infinité d'au-
tres qu'il avoit mandé de tous
costez travailloient incessamment.
On faisoit des magasins en sept
ou huit endroits. Il abordoit à
Roüen par mer & par terre un
nombre incroyable d'hommes, de
chevaux & de munitions; & l'on
regardoit avec étonnement la
construction de trois Forts de bois
ausquels on travailloit sans relâ-
che. C'estoit un ouvrage de l'ima-
gination du Duc qui ne vouloit

1066.

pas en débarquant dans une terre ennemie se trouver dépourvéu de toutes retraites , & exposé à toutes les injures de l'air. Ces Forts se montoient & se démon- toient par ressorts , un jour suffi- soit pour les mettre sur pied , ils pouvoient couvrir dix mille hom- mes , On y avoit fait des fortifi- cations regulieres , & l'on comp- toit d'y mettre en seureté les vi- vres & le bagage à mesure qu'on avanceroit dans le païs.

En même temps le Duc nom- ma dix Seigneurs de sa Cour pour aller implorer l'assistance des Prin- ces voisins & de ses alliez. L'Ar- chidiacre de Lisieux , l'un d'eux , eut ordre de traverser la France & de se rendre par mer à Rome auprès du Pape Alexandre II. qu'il estoit d'une extrême conse- quence de mettre dans ses inte-

rests, le second fut envoyé à l'Em-^{1066.} pereur Henri IV. le troisième à Foulques Comte d'Anjou & de Touraine, le quatrième à Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou, le cinquième à Hugues de Ligurie Comte du Maine, le sixième à Gui Comte de Ponthieu, le septième à Eustache II. Comte de Boulogne, le huitième à Guillaume I. Comte de Nevers, & le neuvième à Baudouin Comte de Flandres, tous ces Envoyez avoient des ordres conformes. Ils devoient instruire les Princes des Droits du Duc; de l'infidélité d'Harald; & demander du secours contre luy. Le dixième n'alla qu'en Bretagne. Cette Province relevoit directement de la Normandie; & ce ne fut pas tant une prière à Conan Comte de Bretagne, qu'un or-

1066.

dre d'un Souverain à son Vassal, de luy rendre les devoirs ausquels son Fief l'engageoit.

Le Duc se réserva de passer luy-même à la Cour de France pour obliger le Roy Philippes I. à l'aider d'hommes & d'argent, croyant devoir cette déférence à un Prince dont il estoit Vassal : ou ne voulant confier qu'à luy-même cette negotiation, avant son départ il fit partir vingt vaisseaux qui étoient prests à faire voile, pour la Flandres, où il avoit menagé deux projets d'une extrême importance. Godüin Comte de Kent pere du Roy Harald avoit laissé outre ce Prince, Biorn Comte de Suffex, & Toston Comte de Northumbre, ce dernier estoit violent, & n'avoit point d'autre Loy que ses passions. Il traitoit les peuples de Northumbre avec hauteur &

de la Conq. d'Angleterre. 71

ils gémissoient sous son autori- 1056;
té; la crainte de Goduin les re-
tint néanmoins dans le silence
tant que ce Comte vécut. Après
sa mort ils se soulevèrent, & chas-
serent le Comte de leur Provin-
ce. Il se retira à la Cour, où le
Roy Edoüard donna ordre à Ha-
rald d'aller le rétablir les armes à
la main. Harald avoit dès ce tems-
là la réputation d'un très-honnête
homme, les peuples de Northum-
bre prest d'estre accablez le sup-
plierent d'examiner leurs plaintes
& le prirent pour Juge entre son
frere & eux. Harald entra dans
le détail de la conduite du Com-
te de Northumbre, & la trouva
si criminelle qu'il établit d'autres
Gouverneurs en sa place, & re-
vint à Londres sans avoir châtié
ces peuples. Le Comte outré con-
tre son frere, équipa un Vaisseau

1066.

à l'embouchure de la Tamise; & se retira avec ses tresors chez Baudouin Comte de Flandres, dont il avoit épousé la fille. Là il s'allia avec les Pirates des costes de la Manche, & courut l'Océan en desesperé: attendant avec impatience l'occasion de se venger.

L'élévation d'Harald augmenta la haine du Comte de Northumbre, & il ne fut pas difficile au Duc de Normandie qui d'ailleurs avoit aussi épousé une sœur du Comte de Flandres, de mettre le Comte dans ses interets, il s'engagea à faire une diversion en Angleterre, dont le Duc n'eût osé se flatter; mais le dessein du Comte n'estoit pas sans fondement. Il entretenoit une liaison très-étroite avec Haraldur Roy de Norverge fameux Pirate, & qui couroit toutes ces mers avec
une

une Flotte considerable. Il y a-¹⁰⁶⁶voit long-tems que ce Roy promettoit au Comte de Northumbre de descendre avec luy en Angleterre pour le rétablir en la Province de ce nom : excité par les sollicitations du Comte, qui devoit le joindre avec ses forces, & qui l'asseuroit d'un grand nombre d'intelligences. Il le pressa plus vivement dans l'occurrence presente; & le Duc de Normandie envoya une grande somme d'argent au Comte qui en distribua une partie au Roy de Norvège. Ce Prince se mit en mer avec cinquante grands Bastimens. Le Comte de Northumbre n'en eût pas plutôt avis qu'avec quarante Vaisseaux qui estoient à sa solde, & les vingt que luy avoit envoyé le Duc, il descendit dans l'Isle de Wicth, la pilla méthodiquement.

1066.

quement, & fit une descente dans la Province de Kent où il mit tout à feu & à sang. Harald envoya ordre à sa Flotte qui étoit à l'emboucheure de l'Arondell, d'aller brûler celle du Comte de Northumbre à la rade; & luy-même marcha à la teste de dix mille chevaux pour combattre le Comte. au bruit de son approche le Comte qui avoit esperé quelque mouvement de la part des peuples se rembarqua au plutôt : évita la Flotte d'Angleterre : & tenta une nouvelle descente à Lincolne en Northumbre, ou il ne doutoit pas de faire de tres-grands progrès; parce que c'estoit le centre de ses intelligences: que Malcome Roy d'Ecosse avoit promis de se déclarer pour les Alliez, & que le Roy de Norvège embarqué depuis prés d'un mois ne pouvoit

de la Conq. d'Agleterre. 75

être longtemps sans le joindre en 1066.
Northumbre avec toutes ses forces.

Toutes ces ressources manquèrent en même temps au Comte de Northumbre. Les peuples ne se ressouvinrent que des excez qu'il avoit commis. Le Roy d'Ecosse se trouva embarrassé de dissensions domestiques ; & celui de Norvege qui n'avoit d'autre but que le pillage , entreprit de sacager les Isles Orcades & y trouva une plus longue resistance qu'il n'avoit attendu. Ainsi le Comte réduit à ses seules forces , ne pût soutenir le choc des Comtes Edduin & Morcard , à qui Harald avoit confié le soin de cette Province. Ils l'atteignirent auprès de la Riviere d'Ouze ; l'attaquerent avec un ordre & une valeur qu'il ne pût soutenir ; taillèrent la

1066.

moitié de son armée en pieces :
poursuivirent l'autre tout en dé-
sordre jusqu'à ses Vaisseaux, dans
lesquels il monta avec beaucoup
de peine, & se sauva dans un port
d'Ecosse. Le Roy d'Ecosse luy ac-
corda avec joye une retraite, le
Comte y fit radoubber ses Vaif-
seaux, & y attendit la jonction
du Roy de Norvège qui s'opiniâ-
troit à la conquête des Orcades.

Harald apprit avec plaisir ces
heureuses nouvelles. Comme on
entroit dans le mois d'Aoust, &
qu'on ne luy avoit point encore
mandé de Normandie que la Flot-
te du Duc s'assemblât en aucun
lieu, il crut que ce Prince seroit
obligé de remettre son entreprise
au Printemps, en quoy il fut con-
firmé par le Comte de Flandres.
Ce Comte quoyque beaufrere du
Duc, entretenoit des intelligen-
ces secretes avec Harald, soit

de la Conq. d'Angleterre. 77

qu'il eût deſſein de le tromper, ſoit ²⁰⁶⁶²
qu'il craignit ſon reſſentiment,
ſ'il étoit victorieux. Il luy man-
da que les troupes que le Duc at-
tendoit de toutes les parties de
l'Europe, n'arriveroient de plus
de deux mois; & qu'alors on ne
pourroit plus tenir la mer. Quainſi
il n'avoit rien à craindre pour cet-
te année. Harald n'avoit pas d'a-
bord ajoûté foy à cet avis; mais
le mois de Septembre eſtant com-
mencé, il retint dix mille ſoldats
choiſis, jetta dans ſes frontieres
les garniſons qui y eſtoient neceſ-
ſaire; & pour ſoulager ſes peu-
ples qui nourriſſoient cent mille
hommes depuis huit mois, il con-
gedia le reſte de ſes troupes, ayant
ſeulement reſervé les chefs; &
donné des ordres pour les pou-
voir rasſembler en peu de temps.

En France le Duc de Norman-

1066. die laissant au hazard la diversion dont le Roy de Norvege & le Comte de Northumbre s'estoient chargez, sembloit ne fonder que sur luy-même le succez de son entreprise. Il étoit parti de Roüen dès le mois d'Avril, & s'estoit rendu à S. Germain en Beauvaisis, où étoit le Roy & toute sa Cour. Il avoit demandé à ce Prince qu'il daignast contribuer à une expedition honorable à toute la nation : & sur le refus que ce Prince luy laissa entrevoir, il offrit de luy rendre hommage de sa nouvelle conquête après qu'elle seroit achevée. Le Roy frappé de l'éclat de cette proposition en parla à son Conseil : mais on n'y trouva que du brillant ; & les plus sensez remontrèrent à sa Majesté que le Duc demandoit un secours réel pour un vain hommage, qui en-

de la Conq. d'Angleterre. 79

core dépendroit de luy lorsqu'il ^{1056.}
auroit la Couronne sur la teste :
qu'il ne pouvoit rien arriver de
plus defavantageux à la France
que l'union de l'Angleterre & de
la Normandie: qu'on avoit assez
souvent éprouvé la force & la
puissance des Normands, qui dés
à present ne reconnoissoient le
Roy que de nom: qu'ils seroient
bien plus fiers quand ils auroient
conquis les sept Royaumes d'An-
gleterre, d'où ils introduiroient
à leur gré des armées innombra-
bles dans le cœur de l'Etat. Ils
conclurent de là que si l'on avoit
quelque mouvement à faire dans
cette occasion, ce devoit estre en
faveur du Roy d'Angleterre. Le
Roy n'hésita plus après ces remon-
trances à refuser absolument le
Duc. Ce Prince honteux d'une
démarche faite inutilement, for-
G iij.

3066. tit au plutôt de S. Germain , non pas sans avoir marqué son ressentiment par quelques paroles assez fieres.

Etant de retour à Roüen , il eut lieu de se consoler du refus qu'il venoit d'essuyer par le succès des Ambassades qu'il avoit envoyées chez les autres Princes. Le Comte de Ponthieu vint luy-même trouver le Duc à Roüen ; & outre un secours de Soldats considerable , luy offrit le Port & la Ville de S. Valery pour embarquer toute la Flotte. S. Valery étoit alors une rade très-commode & très-vastes. Comme elle étoit au milieu de la Flandres & de la Normandie , & plus proche de tous les Etats , d'où le Duc attendoit du secours , il accepta avec joye cette offre , & la grandeur d'Abbeville qui joignoit presque S. Va

de la Conq. d'Angleterre. 81
lery, rendoit encore ce choix plus ^{1066.}
judicieux.

Le Duc de Guienne, les Comtes d'Anjou de Boulogne & de Nevers répondirent très-favorablement aux Envoyez du Duc, & promirent l'élite de leurs troupes. L'Empereur fit partir trois mille hommes presque dans le moment pour servir sous le Duc, & mit à leur teste un Capitaine expérimenté: Enfin le Comte de Bretagne ne répondit à l'Envoyé qu'en se disposant à aller joindre le Duc avec toutes les forces de son Etat.

Il ne fut pas si facile d'engager les Comtes du Maine & de Flandres à accorder au Duc les secours qui dépendoient d'eux. Herbert II. Comte du Maine s'estoit trouvé en 1057. sans aucun autre héritier que Geofroy de Ligurie ma-

1066.

ry de sa sœur Sibile. Geofroy étoit entré en des interets opposez à ceux de son beau-frere , & luy avoit même fait la Guerre. Herbert avoit esté si sensible à cet outrage , qu'il avoit deshérité Geofroy , & appelé à sa succession le Duc de Normandie , qui deux ans auparavant ayant pris Herbert prisonnier dans une bataille , l'avoit traité avec bonté , & l'avoit délivré sans rançon. Le Comte du Maine étoit mort peu après cette disposition ; & le Duc luy avoit en effet succédé. Il s'étoit élevé une guerre assez sanglante entre ce Prince & Geofroy. L'évenement avoit esté favorable au premier ; & Geofroy étant mort sur ces entrefaites , Hugues son fils avoit laissé le Duc en possession du haut Maine , & s'étoit contenté du bas. Il étoit plus

important pour Guillaume d'en- 1066
gager ce Prince à le secourir, qu'il
craignoit qu'en son absence, il
ne fit une irruption dans ses Etats.
On luy fit donc entendre que la
restitution du haut Maine seroit
peut-estre le fruit des services qu'il
rendroit au Duc de Normandie.
Hugues sur cette esperance se dis-
posa à l'accompagner dans son
voyage avec toutes les forces de
son petit Etat.

Le Comte de Flandres, quoy-
que beau-frere du Duc, renvoya
son Ambassadeur avec un plein
refus. Il alleguoit qu'il avoit déjà
puissamment secouru le Comte de
Northumbre, & qu'il ne pouvoit
rien faire de plus; mais au fonds ce
Prince craignoit de s'attirer les ar-
mes d'Angleterre & l'indignation
d'Harald, si son beau-frere pe-
rissoit dans une expedition si har-

die. Le Duc voyant la conséquence du refus de ce Prince , & ce que produiroit son exemple parmi ceux qui luy avoient promis du secours , il se transporta aussitôt à Gand. Il le fit ressouvenir de la justice & de la grandeur de son entreprise dont le succès devoit élever sur le Trône sa sœur & ses neveux ; & il le pressa si vivement qu'il ébranla sa résolution. Le Duc acheva de le vaincre en luy donnant un blanc signé , & le priant de le remplir. Le Comte y mit 300. marcs d'argent de rente annuelle & perpetuelle payable par les Ducs de Normandie aux Comtes de Flandres. Le Duc consentit aveuglement à cette proposition. Et à ce prix le Comte de Flandres accorda 5000. hommes levez & entretenus à ses dépens.

Le Duc revint à Roüen tres-

de la Conq. d'Angleterre. 85

satisfait de son voyage. Il y trou-¹⁰⁶⁶
va l'Archidiacre de Lisieux qu'il
avoit envoyé à sa Sainteté, lequel
luy rapporta de très agréables nou-
velles. Il s'estoit plaint au S. Pere
de l'infidelité d'Harald, luy en a-
voit demandé justice au nom du
Duc, & l'avoit supplié d'exami-
ner ses pretentions. Le Pape ravi
d'estre choisi pour juge dans une
affaire d'une si grande importance,
assembla le consistoire, y examina
les memoires de l'Ambassadeur,
& trouva la cause du Duc remplie
d'équité. Il congedia l'Archidia-
cre avec une réponse si avanta-
geuse & le chargea pour son Maî-
tre d'un Anneau d'Or beni &
d'un Etandard où les armes de
l'Eglise estoient peintes.

Le Duc répandit dans ses Etats
le succez de cette négociation;
afin de prévenir l'esprit des peu-

1066. ples, sur qui la Religion a beaucoup d'empire. Cependant tous ses préparatifs s'avançoient. Les levées de soldats étoient faites : les Chefs & le Duc luy-même disciplinoient avec soin les nouvelles troupes : les Magazins s'achevoient. On mettoit à l'eau les vaisseaux nouvellement construits & l'on faisoit prendre aux soldats le chemin d'Abbeville, qui étoit le rendez-vous de l'armée, les troupes auxiliaires arrivoient en abondance ; & on lisoit sur le visage du Prince sa joye & son impatience.

En Angleterre Harald jouïssoit d'une profonde tranquillité, prévenu que le Duc de Normandie ne pourroit mettre en mer cette année. En effet la saison s'avançoit extrêmement. Le Comte de Flandres confirmoit le Roy dans cette

de la Conq. d'Angleterre. 37

pensée ; & enfin l'on a crû que ^{1066.}
l'entreprise du Comte de Bretagne, qui éclatta dans cette conjoncture, avoit esté concertée avec Harald, lequel la devoit appuyer de toutes ses forces, de sorte que ce n'estoit pas sans fondement que ce Prince se persuadoit qu'une si puissante diversion retiendrait le Duc dans ses Etats. Conan Comte de Bretagne étoit petit fils du Comte Geofroy & d'Héloïse fille de Richard I. Duc de Normandie. La posterité légitime de Richard avoit manqué en Robert II. mort l'an 1036. Guillaume étoit son fils à la vérité & avoit esté établi pour luy succéder ; mais il étoit bastard, & Conan pretendoit que ce défaut l'appelloit à la succession de la Normandie. Sa jeunesse d'abord, ensuite la puissance de son enne-

1566.

my, avoient retenu son ambition. L'expédition d'Angleterre luy parut propre à faire valoir ses droits. Il leva une armée très-puissante dont on prit d'autant moins d'ombrage qu'on s'imagina qu'il faisoit cet effort en faveur du Duc son Seigneur Suzerin. Lorsqu'elle fut presté à se mettre en marche, il déclara que bien loin de penser à attaquer le Roy d'Angleterre contre qui il n'avoit aucun sujet de se plaindre, il pretendoit tourner ses armes contre la Normandie: qu'un bastard luy retenoit cette Province depuis 30. ans: qu'il en étoit le legitime heritier; & qu'il attendoit de la justice de sa cause & de la valeur de ses troupes un heureux succez dans son entreprise.

Ces nouvelles répandues à la Cour de Normandie y jetterent
une

une consternation generale, non ^{1056.} pas que le Duc appréhendât l'invasion du Comte de Bretagne; puisque ses forces suffisoient pour l'opprimer en une seule campagne; mais il estoit aisé de juger qu'il se sentoît appuyé par Harald. Ce contre-temps renversoit tous les projets de Guillaume. Il n'y avoit point d'apparence d'entreprendre une conquête étrangere tout prêt de perdre ses propres Etats. La saison pressoit. Il ne restoit presque rien à faire qu'à s'embarquer, & si l'on manquoit une si belle occasion il ne falloit pas esperer de la retrouver jamais, puisque la Normandie étoit épuisée, & qu'on avoit avec trop de difficulté assemblé tant de Princes, tant de Nations, & préparé tant de materiaux. Le Duc s'abandonnoit à une douleur excessive;

H.

1066. & la prudence humaine ne luy
fournissoit pas de moyens pour
détourner la tempête.

Cependant le Comte de Bre-
tagne ayant fait une dernière re-
veüe prit jour pour se mettre à la
teste de ses troupes, & entrer en
Normandie. Ce jour étant venu,
il prit ses armes, & estant mon-
té à cheval, il demanda son cas-
que & ses gantelets. On ne les
luy eût pas p'ûrôt apportez qu'il
s'évanoüit, il se laissa aller de des-
sus son cheval à demy mort, &
il ne revint de sa foiblesse que
pour tomber en une plus grande.
On l'emporta dans sa tente & il
y mourut peu d'heures après. Ain-
si le Duc fut tiré d'un embarras si
cruel; mais une mort arrivée si à
propos ne laissa pas sa vertu sans
soubçon: & les politiques s'ima-
ginerent qu'on s'estoit servi du

poison pour lever un obstacle insurmontable. Hoel Comte de Nantes, qui avoit épousé la sœur de Conan & qui luy succeda, bien éloigné d'entrer dans les projets de son predecesseur, licentia la moitié de ses troupes, & en envoya l'autre au Duc sous la conduite d'Alain son fils, qui eut charge d'asseurer le Duc de la fidelité de son pere, & de luy rendre hommage en son nom.

Rien ne retenant plus le Duc de Normandie, il disposa tout pour son départ. Il se rendit à S. Valery où l'on avoit fait un Camp spacieux, il y conduisit ses soldats & marqua les postes destinez aux différentes nations qui s'y devoient rendre. On y apportoit de tous costez des vivres en abondance, & il avoit établi un si grand ordre parmy les gens de guerre,

1066. que ce Camp avoit plutôt l'air d'une Ville bien policée , que d'un lieu destiné au bruit & au tumulte des armes , chaque peuple occupa les lieux qu'on luy avoit marquez. Le Comte de Ponthieu s'y rendit le premier avec cinq cens hommes d'élite. Le Comte Hugues General des Alle-mans y amena trois mille hommes choisis. Alain de Bretagne , Bertrand de Dinan , & Amaury Vicomte de Toüars , y conduisirent les troupes Bretonnes & Poite-vines , & sous eux étoient le Vicomte de Leon , les Seigneurs de Vitré , de Château-Giron , de Gael , & de Loheac. Les Ange-vins , les Flamans , les Manceaux , les Boulonois que commandoit leur Comte luy-même , les Tourangeaux & les Nivernois arrivèrent au Camp dans l'ordre que

nous les plaçons. Il y avoit dans ^{1066.} les troupes du Duc plus de quatre mille Gentils-hommes, parmi ceux là plus de deux cens Seigneurs qualifiez, dont les principaux étoient Eudes Evêque & Comte de Bayeux, Robert Comte de Mortain, Roger Comte de Beaumont, Guillaume Comte de Monfort, les Comtes de Touques, d'Auranches, d'Estouteville, de Senlis, de Joüy, de Longueville, de Jancarville, d'Eu, d'Arques, de Mortemer, de Montgomery, de Haqueville, de Gournay, de Harcour, de Monceaux, de Fescamp, de Jorchy, d'Annebaut, de Danviliers, d'Evreux, de S. Valery, d'Aumale & d'Hiesme, Néel Vicomte de Coutance âgé de prés de 80. ans, Guillaume Seigneur de Fougères, les Seigneurs de Bailleul, d'Inctot, de Longueil & de Laigle.

1026.

En même tems tous les Vaisseaux construits en Normandie se rendirent au Port de S. Valery. On comptoit jusqu'à onze cens Bastimens, sur les trois plus grands on avoit chargé les trois Forts de bois que le Duc avoit fait édifier, On régla ce que chaque Vaisseau devoit porter d'hommes, de chevaux, & de munitions, tout fut partagé avec une grande égalité. Le Duc fit la reveuë generale des Troupes; & y trouva soixante & sept mille hommes de combat, & près de vingt mille tant valets qu'ouvriers & pourvoyeurs. Tout estant en cette disposition, le jour de l'embarquement fut marqué au 25. de Septembre. Le Duc alla prendre congé à Roüen de la Duchesse sa femme & des Princes ses enfans, il nomma Robert son aîné qui étoit déjà âgé de 15.

ans Duc de Normandie, en cas ^{1066.} que Dieu ne luy fit pas la grace de revenir de son expedition. Il luy établit un Conseil ; & ayant donné ses derniers ordres, il revint à S. Valery, où l'embarquement se fit au jour marqué, avec tout l'ordre & toute la diligence possible. On enregistroit les soldats à mesure qu'ils entroient dans les Vaisseaux. Le Duc estoit present à tout, & sa veuë donnoit de l'ardeur & de l'émulation à tout le monde, l'embarquement estant fait, on n'entendit plus qu'un bon vent pour mettre à la voile ; mais il se fit long-temps attendre. Et comme la saison s'avançoit toujours, on craignoit extrêmement qu'il ne s'en élevât plus de favorables. Le Duc ne laissoit voir sur son visage que de la joye & de l'esperance ; mais au

1066. fonds il estoit penetré de douleur : car encore qu'il n'eût reçu aucune nouvelle du Roy de Norvége, il sçavoit bien qu'il estoit en mer depuis deux mois, & il conjecturoit qu'il devoit estre descendu en Angleterre.

En effet le Comte de Northumbre fatigué des longueurs du Roy de Norvege l'étoit allé trouver avec le reste de sa Flotte, & l'avoit pressé si vivement que ce Prince qui s'estoit enfin rendu maître des Orcades, prit la route de l'Angleterre, & débarqua à l'embouchure de la Tine au Nord du Royaume. Les Comtes Edüin & Morcard Gouverneurs

* la Northumbrie.

de cette Province * envoyèrent aussi-tôt un courier avertir le Roy Harald de cette descente ; & cependant ils assemblerent toutes les forces de la Province & les grossirent.

grossirent de nouvelles levées. ^{1066.}

Le Roy fit partir pour la Northumbre les dix mille hommes d'élite qu'il avoit reservez , & donna des ordres pressans pour rassembler les troupes congédiées. Les deux Comtes ayant receu ce renfort marcherent contre les ennemis, qui en vouloient à la Ville d'Yorc ; & se posterent entre cette Ville & eux. Le dessein de ces deux Generaux n'estoit pas de combattre ; mais le Roy de Norvége les y contraignit ; & ce fut avec tant de desavantage , que la moitié de leur armée fut taillée en pieces ; & qu'ils furent obligez de se sauver en desordre avec l'autre. Le Roy de Norvége & le Comte de Northumbre flattez par ce succez se presenterent devant Yorc, l'emporterent d'assaut , coururent &

saccagerent toute la Province.

Harald apprit ces nouvelles dans le temps qu'il marchoit au secours des deux Comtes avec plus de trente mille hommes qu'il avoit mis sur pied en 15. jours. Il consola ses beau-freres d'un événement qu'il imputa à la fortune seule. Il joignit à son armée les débris de la leur, l'augmenta à mesure qu'il s'avançoit vers les ennemis, & marcha contre eux avec beaucoup d'ordre & de résolution. Le Roy de Norvège chargé de butin se retira dans son camp entre les emboucheures du Humber & du Dervent : ayant ces deux fleuves à costé de luy, la mer derriere où sa flotte étoit à la rade, & devant un fossé très profond que toute son armée défendoit. Il resolut dans un poste qui luy paroissoit inaccessible d'at-

tendre la descente du Duc de ^{1066.} Normandie en Angleterre , laquelle attireroit nécessairement Harald au midi de ses Etats , & le forceroit d'abandonner les Provinces du Nort , qu'on pourroit alors conquérir avec facilité. Quoyque le Roy d'Angleterre ne fit pas les mêmes raisonnemens , & qu'il n'attendit qu'au Printems le Duc de Normandie , sa vivacité ne pût souffrir que son ennemy hyvernast dans un coin de son Royaume , il disposa les siens à la bataille le 7. Octobre, il se jeta le premier dans ce large fossé qui deffendoit leur camp , il y monta l'épée à la main : & son exemple animant toute l'armée il penetra jusqu'à la tente du Roy de Norvége , il se fit là un grand carnage : car ce Prince & le Comte de Northumbre se deffendirent

1066. vaillamment : mais il fallut céder à une force supérieure. Ils furent ruez l'un & l'autre en combatant, & le reste de leur armée se rendit à discrétion. Magnus fils du Roy de Norvège & son successeur aborda le Roy d'Angleterre, & luy demanda son amitié. Le Roy le consola de la mort de son pere, fit alliance avec luy, luy rendit les prisonniers & le renvoya avec vingt Vaisseaux pourvus de vivres & de soldats.

Cependant le Duc de Normandie attendoit depuis huit jours au Port de S. Valery un vent favorable pour le départ de sa Flotte, & comme on estoit entré dans le mois d'Octobre, où l'on ne peut presque plus tenir la mer, son cœur étoit agité de crainte & de douleur. On avoit descendu la Chasse de S. Valery, tous les peu-

plés estoient en prieres , & cette puissante armée embarquée depuis huit jours gardoit un morne silence. Enfin le 6. d'Octobre à la pointe du jour il s'éleva un vent frais à la faveur duquel on mit à la voile : tout le peuple accompagnant ce départ de cris & d'applaudissemens. On cingla vers l'Angleterre à pleines voiles , le vent fut favorable tout ce jour là. Sur le soir un gros temps incommoda la Flotte. Il fut suivi d'une tempeste assez violente , qui submergea un Vaisseau , le jour ayant ramené le beau temps, les rameurs firent une diligence incroyable. On découvrit l'Angleterre , un cry de joie s'éleva jusqu'aux cieux, & la Flotte enfin mouilla au Port de Pévensey petite Ville de la Province de Suffex, qui étoit alors de si peu de considération, qu'il

1066. n'y avoit point de garnison, les habitans tout étonnez abandonnerent leur Ville & coururent à Londres donner avis à la Reine de ce qui se passoit.

Le Duc de Normandie se jettale premier à terre avec 25. Chevaliers, un d'entre eux courut prendre un morceau de terre & l'apporta au Prince, maniere de ce siècle de prendre possession d'un pais. Cependant l'armée débarquoit en bon ordre, les Archers d'abord, & les hommes d'armes ensuite, le Duc les rengeoit en bataille à mesure qu'ils sortoient des Vaisseaux, & ses yeux brilloient d'un feu qui animoit les plus timides. Il mangea au milieu de l'armée, & la fit repaistre en même temps, le lendemain on tira des Vaisseaux les vivres, les munitions de guerre, & ces trois

Forts de bois qu'il estoit temps de ^{1066.} mettre en usage.

Quelques ont ajouté qu'après tant de peines, de travaux & de dépence, se voyant enfin passé en Angleterre avec cent mille hommes, il avoit résolu de vaincre ou de mourir, que dans ce dessein il avoit fait lier tous ses Vaisseaux ensemble, & y avoit fait mettre le feu afin d'imposer aux siens la nécessité de vaincre. L'on est obligé d'avouer que le plus grand nombre d'Autheurs & ceux qui paroissent le plus digne de foy ne font point mention de cet événement plus digne d'un desesperé & d'un furieux, que d'un Prince sage & expérimenté.

Le Duc s'étant assuré de Pevensy y fit élever un de ses trois Forts, de-là il s'avança à Hastings autre petite Ville dont il s'empa-

ra, & où il posa son second Fort. Le troisième fut assis entre les deux pour servir de communication. Ayant ainsi donné à son armée une étendue raisonnable, il la laissa reposer quelque temps, afin d'observer le mouvement des ennemis, & pour ne pas s'engager témérairement dans le país. Il répandit ensuite des Manifestes pour instruire les peuples de ses droits & du sujet de son entreprise. Il y remontoit jusqu'à la mort d'Alfred que Goduin pere d'Harald avoit fait mourir. Il déclaroit qu'il la vouloit venger, il rappelloit dans le souvenir des Anglois le Testament solennel du Roy Edoüard, l'alliance & la parenté qui avoit esté entre luy & ce Prince. Il y reprochoit à Harald la sainteté des sermens qu'il avoit violez. Enfin il asseuroit les peu-

ples qu'il venoit comme leur Roy ¹⁰⁶⁶
& non pas comme leur ennemy :
que son cœur étoit remply pour
eux de tendresse & de bonté, &
qu'il les prioit de ne le pas forcer
à tourner contre eux des armes
destinées à punir un Usurpateur
& un parjure.

On joignoit les effets à ces magnifiques paroles, l'armée vivoit dans la plus severe discipline, l'on ne s'écartoit point pour piller, & l'on ne témoignoit que de l'humanité aux habitans qui la vouloient bien éprouver. Malgré cette conduite tout fuyoit devant les étrangers ; & tout demeuroid attaché au party & aux interets d'Harald.

Ce Prince ramenoit vers Londres son armée victorieuse, lors qu'un courier de la Reine sa femme luy apprit la descente des en-

1036.

nemis. Il témoigna aux Seigneurs qui estoient auprès de luy, qu'il auroit bien sceu l'empêcher s'il l'eût preveuë, puis cachant sa surprise sous une exterior tranquile & assuré, il hâta un peu la marche de son armée, & donna des ordres pour l'augmenter. Il prit ensuite le devant, & se rendit à Londres où il trouva un Moine de Fescamp qui venoit le sommer de la part du Duc de Normandie de luy abandonner le Trône qu'il occupoit. Harald indigné traita ce Moine outrageusement, & envoya un Heraut commander au Duc de sortir de ses Etats, sinon qu'il l'attendît dans la plaine de Hastings, & qu'il iroit l'y combattre le Samedy 14. d'Octobre. Le Duc accepta le défy, & renvoya le Heraut après luy avoir donné un Cheval, une Robbe, & 20. florins d'or.

Cependant l'armée d'Harald ¹⁰⁶⁶ grossissoit d'heure à autre. Le desir de la gloire, l'amour de la patrie, le devoir que les peuples doivent à leur Prince, l'espoir des recompenses, attiroient au camp des Anglois un nombre prodigieux de Soldats. Le Roy en fit la revue, & trouva son armée composée de quatre-vingt mille hommes. Pendant que ses Lieutenans la conduisoient vers Hastings, il revint à Londres prendre congé de la Reine sa femme & de la Princesse sa mere. On dit qu'effrayées du nombre de ses ennemis & de leur valeur, elles tâcherent de détourner le Roy du dessein de combattre Guillaume. Biorn le dernier de ses freres qu'il avoit créé Comte d'Yorc se joignit à elles; & tous ensemble luy remontrèrent que son armée étoit

1066.

encore fatiguée de sa dernière victoire & de la longue marche qu'il luy avoit fallu faire depuis ce temps-là : que ses ennemis au contraire estoient frais & reposez, qu'ils ne souhaitoient rien avec tant d'ardeur que la bataille, qui seule les pouvoit tirer du danger où ils s'estoient venu precipiter, que sa Majesté maîtresse d'un Royaume florissant où elle estoit adorée & où ses ennemis n'avoient aucune intelligence, pouvoit les faire perir sans rien hazarder, qu'elle n'avoit pour cela qu'à leur couper les vivres, se retrancher en leur presence, & laisser faire le reste à la rigueur de la saison, enfin qu'Harald n'avoit rien à esperer du gain de la bataille, & qu'en la perdant il exposoit sa réputation, son Trône & sa vie même.

Le Roy au contraire ne pou-¹⁰⁶⁶
pouvoit souffrir que son Royaume demeurast plus long-temps exposé à la cupidité de ces Etrangers. Il croyoit devoir à l'amour que ses peuples luy témoignient & à sa propre gloire, une bataille qui les delivreroit d'un peril si pressant. Echaufé encore par sa derniere victoire, il croyoit que ses soldats ressentoient la même ardeur. Il attendoit tout de leur valeur & de leur nombre. Il sçavoit que l'armée ennemie estoit pourveuë de plus de vivres qu'elle n'en pouvoit consumer en six mois. Il ne vouloit pas luy donner le temps de se fortifier ou de faire des progrès dans le païs. Il avoit même à redouter l'inconstance des Anglois. Enfin li brûloir d'impatience de combattre son ennemy & de le chasser de ses Etats.

1066.

Les Princesses & le Comte d'Yorc n'ayant pû le dissuader de son dessein voulurent au moins le détourner de se trouver à en personne à la bataille. Le Comte luy representa qu'il devoit sa conservation à sa famille & à son peuple , qu'il ne falloit point exposer sa personne sacrée ; mais la réserver pour une extrémité : que le Duc luy reprochoit d'avoir violé ses sermens , qu'il estoit bon de ne pas rappeler cette idée dans l'esprit de ses soldats , que luy Comte d'Yorc n'avoit rien promis à Guillaume, qu'il supplioit donc Sa Majesté de luy confier la conduite de son armée , & qu'il luy répondoit de vaincre ou de ne pas survivre à son malheur.

Harald répondit brusquement qu'il vouloit partager avec les siens la gloire & le peril : que son

de la Conq. d'Angleterre. III

absence estoit capable de les in-¹⁰⁵⁶timider; & qu'il leur vouloit donner l'exemple de vaincre. Ainsi rien ne pût le retenir, ni les prieres de la jeune Reine qu'il aimoit tendrement, ni les larmes de sa mere, dont il se débarassa avec violence. Il monta à cheval au milieu de la nuit; & courrut avec son frere rejoindre son armée dans le Vetssex, d'où il la conduisit en bon ordre dans la plaine d'Hastings. Il alla dès le même jour reconnoître le camp des ennemis; & animé plutôt qu'intimidé par le nombre & la magnificence de leurs troupes, il rentra dans son camp, le fit fortifier de palissades & de fosses; & attendit avec impatience le lendemain 14. d'Octobre, jour d'autant plus remarquable pour luy, que c'estoit celui de sa naissance,

1056.

Le Duc de Normandie n'estoit pas sans inquietude, il se voyoit enfin arrivé à ce moment tant désiré, qui devoit decider de sa fortune & de sa vie, toutes les forces d'Angleterre réunies contre luy sous un Chef qui leur inspiroit une confiance parfaite, & qui les avoit déjà apprivoisées avec la victoire, luy faisoient craindre un événement contraire à ses esperances. Il ne luy estoit presque pas permis de regarder derriere luy, Harald avoit pour ressource tout un Royaume soumis à ses Loix; mais Guillaume ne voyoit point de milieu entre la victoire & la mort, agité de ces diverses pensées, il tenta encore une fois la négociation & s'avança jusqu'aux portes du camp des Anglois pour demander une conférence avec leur Roy. Harald ne
voulut

voulut point se commettre avec ^{1066.} un ennemy dont la veuë luy faisoit peut-estre quelque secret reproche. Le Duc sans se rebuter luy envoya de nouveau le Moine de Fescamp , qui proposa cette alternative , ou de partager le Royaume avec Harald à qui il offroit la Northumbre en Souveraineté, ou de luy laisser le Royaume entier à condition qu'il en rendroit hommage au Duc de Normandie , & qu'il épouserait la Princesse sa fille en répudiant la Reine Edgive. Harald rejetta avec mépris l'une & l'autre proposition , & Gillaume n'ayant plus rien à se reprocher retourna aussitôt dans son camp donner les derniers ordres pour la bataille.

Il divisa son armée en trois corps. Le premier qui servoit d'aîle droite contenoit les Bretons, les An-

K

2066.

gevins, les Percherons & les Mancheaux. Alain Prince de Bretagne estoit à leur teste , & avoit pour Lieutenans generaux les Comtes de Breteuil & de Montgomery. Les Allemans, les Poitevins & les Gascons formoient le second que le Comte Hugues commandoit. Le troisieme corps qui estoit au milieu des deux autres estoit composé des Normans que le Duc conduisoit environné d'une foule incroyable de Noblesse. Les Archers Normans occupoient la pointe des trois corps. On assigna à chacun de ces corps l'endroit par où ils devoient attaquer le lendemain le Camp des Anglois.

Le Roy d'Angleterre n'avoit fait que deux corps de ses troupes, dont il commandoit le premier suivy du Comte d'Yorc &

de toute sa Noblesse. Les Com-¹⁰⁶⁶tes Edüin & Morcard étoient à la teste du second, chacun de ses corps estoit de quarante mille hommes. Harald couroit de rangs en rangs & laissoit voir sur son visage sa joye & le feu qui l'animoit.

La nuit se passa différemment. Tous les soldats de Guillaume ayant reçu l'absolution; s'abandonnerent au repos, ou s'occupèrent à prier. Les Anglois allumèrent de grands feux, & brûrent & mangerent toute la nuit. A la pointe du jour l'Evêque de Bayeux celebra la Messe que tout le Camp des François entendit. Le Duc y communia avec une piété édifiante. Aussi-tôt on arbora de part & d'autre le signal de la bataille. Les deux Chefs s'armerent & monterent à cheval. Le Duc

1066.

parcourant son armée des yeux, exhorta tout le monde à bien faire; il les fit ressouvenir de la justice de la cause qu'ils soutenoient, de la perfidie d'Harald, de la haine qui subsistoit depuis tant d'années entre les Anglois & les Normands, de la sanglante mort d'Alfred, & du mépris qu'Harald avoit fait voir de tous les tempéramens qu'il luy avoit offerts; il rappella les grandes actions de leurs Ancêtres, qui avoient fait trembler toute l'Europe, la France humiliée & vaincue, la Sicile conquise, l'Angleterre même tant de fois le fruit de leurs victoires. Il finit en les priant de considérer qu'il s'agissoit d'un Trône, & que la victoire leur laisseroit en proie les richesses d'une Nation opulente lesquelles il leur abandonnoit.

Harald remontoit aux siens la

de la Conq. d'Angleterre. 117

honte & les miseres de l'esclavage-1066.
ge, les maux qu'ils avoient soufferts sous les Roys étrangers qui avoient envahi l'Angleterre, qu'ils avoient sceu s'en délivrer, & qu'il falloit mourir plutôt que d'y retomber. Il les pria de faire attention sur la bassesse de la naissance de leur ennemy, né d'une malheureuse concubine, qui n'avoit pour toute vertu que son ambition, il ajoûta que cette armée levée aux quatre coins de l'Europe ne s'entendoit presque pas, il leur retraça l'idée de la Victoire qu'ils venoient de remporter, & les excita par la gloire de triompher deux fois en si peu de temps, il les fit resouvenir de ce qu'ils devoient à leur patrie, à leur famille & à leur Roy, que c'estoit eux qui l'avoient élu, qu'ils eussent soin de soutenir leur choix.

1066.

comme il auroit celuy de le justifier, soit en remportant avec une glorieuse victoire; soit en mourant avec honneur pour deffendre sa patrie, son peuple & sa dignité.

En même temps les premiers Escadrons des François parurent, & chacun ne pensa plus qu'à combattre. Les Archers Normans firent une décharge de leurs flèches, qui surprit les Anglois peu accoutumés à ce genre de combat. Durant leur première surprise les Normans s'approcherent des palissades, & en arracherent une partie. Le Roy Harald ayant promptement remis les siens repoussa les ennemis dont un grand nombre périt à l'attaque des fortifications du camp, parce que s'opiniastrant à les abbattre, les Anglois leverent leurs haches, & en renversoient plusieurs qui ne

pouvoient se deffendre & arracher ¹⁰⁶⁶ ces palissades en même temps, d'ailleurs dans les lieux où l'on pût faire une ouverture assez grande pour combattre de front, les Anglois par l'ordre de leur Roy se tenoient ferrez, ne s'avançoient point, & presentant leurs lances aux ennemis, ils ne donnoient point de prise sur eux. Le Duc commanda dans ce moment qu'on fit une seconde décharge de flèches; mais on la fit en l'air, cette nouveauté surprenant encore plus les Anglois, ils regarderent tous en haut pour suivre le mouvement de ces flèches, une tirée au hazard retomba au dessous de l'œil du Roy & le blessa considerablement, neanmoins dissimulant sa douleur, il essuya le sang qui sortoit de sa blessure, & continua d'agir & d'ordonner; ses ordres

1066.

furent si bien exécutez que les Normans furent repoussez , le desordre se mit à leur arriere-garde & quelques-uns se mirent à fuir. On dit qu'en ce moment le Comte de Boulogne conseilla au Duc de penser à la retraite ; mais ce Prince ne l'écoutant pas osta son casque, & presentant son visage aux fuyars, *Où courez-vous, leur cria-t'il ? me voicy, suivez-moy & vous vaincrez ?* L'Evêque de Bayeux en faisoit autant d'un autre costé ; & leur soin arrêta le desordre. Le Duc rétablit les rangs, & mit des gens frais pour soutenir l'attaque des Anglois, qui s'aplaudissoient de leur avantage.

Les François recommencerent à attaquer le camp des Anglois ; le Duc reconnoissant qu'il estoit impossible de le forcer, fit lâcher le

le pied insensiblement à ses soldats en combattant toujours, & ¹⁰⁶⁶ sur tout en gardant leurs rangs. Les Anglois qui un moment auparavant avoient vû l'apparence de la victoire, s'imaginèrent qu'elle se rangeoit encore de leur costé, & voulant en profiter, ils poursuivirent vivement des gens qui panchoient vers la fuite; le terrain qu'on leur cedit les tira hors de leur camp, & outre qu'en le quittant, ils se priverent de l'avantage du lieu & du secours des fortifications qu'ils y avoient faites, c'est qu'ils n'en sortirent pas en gardant exactement leurs rangs. Le Duc attentif à leurs moindres démarches continua son artifice jusqu'où il le jugea à propos, & l'ayant conduit assez loin, il commanda aux siens de fondre sur les ennemis; il s'y jetta

L

1066. luy-même l'épée à la main, & chacun se fit un devoir de l'imiter. Les Anglois surpris d'abord de ce mouvement ne purent conserver leur avantage, la plupart estoient éloignez de leurs enseignes, les autres épars & hors de leurs rangs; ils voulurent rentrer dans le camp, les Normans y entrèrent avec eux, les palissades en furent renversées, toute l'armée du Duc combattit de front, & profita de la consternation qu'avoient repandue parmi les Anglois ceux qui estoient rentrez dans le camp avec tant de précipitation.

Le Roy Harald qui n'avoit pu prévoir l'artifice des ennemis, ou en empêcher l'effet, s'attacha à rétablir l'ordre parmi les siens, & malgré sa blessure il témoignoit une si grande tranquillité, & ob-

de la Conq. d'Angleterre. 123

Servoit les moindres mouvemens ¹⁰⁶⁶ avec tant de sens-froid, qu'insensiblement l'armée Angloise se remit dans ses rangs; mais rien ne la défendoit plus qu'elle-même, & la valeur des deux Nations devoit seule decider de la victoire. Le Duc de Normandie ne cessoit de crier aux siens que les ennemis enfin ne combattoient plus derrière des retranchemens, & qu'ils ne pouvoient plus échapper à leur valeur; il ne disoit cela qu'en leur donnant l'exemple de combattre, & en faisant mille actions glorieuses.

Sur ces entrefaites la Cavalerie Françoisse prit les Anglois en flanc, & s'ouvrit un chemin dans le corps que commandoit Harald. Ce Prince se jeta au devant d'eux, & empêcha par sa valeur extraordinaire les suites de ce

1066.

desordre ; en même tems une foule de Noblesse Normande commandée par Montgomery Maller, & Toustain grand Enseigne de Normandie penetre dans le même corps par un endroit opposé. Le Duc y entra après eux, & ce fut le moment de la bataille le plus meurtrier ; il n'y avoit point là d'avantages à pratiquer, ni de faux fuyant à mettre en usage ; on combattoit main à main, & l'on estoit si serré, qu'il n'y avoit pas même lieu de penser à la fuite. Les Anglois faisoient des efforts prodigieux pour repousser l'ennemy, qui au contraire s'élançoit au milieu d'eux, & rompoit ses rangs en affrontant une mort assurée ; ils abbatoient plusieurs têtes d'un seul coup de hache ; mais la pesanteur de ces armes rendoit ces coups moins frequens, & l'épée

de la Conq. d'Angleterre. 125

des François employée avec plus ¹⁰⁶⁶
de feu & de legereté, en prevenoit souvent le mal. Le combat dura trois heures dans cet endroit, & la presence du Roy qui y estoit accouru le rendit plus sanglant, & plus opiniâtre: Ce Prince n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la victoire; il agissoit également de la tête & de la main, & les soldats répondoient au courage de leurs chefs. Le Duc eut jusqu'à trois chevaux tuez sous luy, & combattit à pied une demi-heure parmi la foule des ennemis. Il y avoit plus de huit heures qu'on combattoit, lorsque le Duc impatient de vaincre, se jetta à corps perdu sur les Anglois, & paroissant plus qu'homme dans cette occasion, il effraya les ennemis, & les fit reculer; cet avantage tout foible qu'il estoit augmen-

1066.

ra la hardiesse des uns & découragea les autres. Toustain s'avança jusqu'à l'endroit du camp des Anglois, où l'on avoit élevé la bannière d'Angleterre. Le Comte d'Yorc qui avoit signalé sa valeur depuis le commencement de la bataille entreprit de la défendre, un Chevalier nommé Robert luy passa son épée au travers du corps, & la mort du Comte fut le signal de la défaite de son parti. On arracha l'Etendard Royal. Toustain mit en sa place celuy de Normandie. Les Anglois perdirent cœur en voyant un si triste spectacle, les uns s'étonnent, les autres fuient. Le Roy Harald court en vain partout pour les rallier, & combat toujours dans sa marche; comme il ne se menageoit point assez, il receut une infinité de blessures, il tomba demi mort d'un coup d'é-

pée, & fut étouffé par la chute ^{1066.}
des mourans. Il estoit près de 5.
heures, & les Anglois ne voyant
plus leur Roy ne se défendirent
plus; tout s'abandonna à la fuite:
alors on répandit bien du sang;
le vainqueur irrité d'une si longue
résistance, ou échauffé par l'ar-
deur du combat, ne fit aucun
quartier, & ce ne fut que sur la
fin du jour que las de tuer & de
lever le bras, on commença de
faire des prisonniers. Le corps
que commandoient les Comtes
Edüin & Morcand se défendit un
peu plus long-temps, parce que
l'on s'y estoit moins attaché; mais
la mort du Roy s'estant divul-
guée, & toutes les forces du vain-
queur s'estant tournées contre
eux, ils furent rompus & mis en
desordre; se reservant pour de
meilleures occasions ils se sauve-

1056.

rent à la faveur de la nuit qui approchoit , avec 4. à 500. hommes; qui conservoient encore une espee de discipline.

Le Duc ne songea point à les poursuivre; ayant fait tendre sa tente au milieu du champ de bataille, il y passa la nuit dans les transports de joye qu'il estoit naturel de ressentir au milieu des cris & des acclamations de la victoire. Le lendemain à la pointe du jour il fit celebrer une Messe solennelle par l'Evêque de Bayeux pour le repos de tous ceux qui avoient péri à la bataille Anglois ou François : il fit ensuite chercher le corps du Roy Harald qu'on reconnut seulement à la magnificence de ses habits , son visage chargé de sang, & de blessures l'ayant rendu méconnoissable; ce corps demeura quelque

tems étendu par terre, & un sol-¹⁰⁶⁶
dat animé encore de son ressentiment, tira son épée, & l'en frappa plusieurs fois. Le Duc qui se trouva present-reprit ce soldat avec indignation, le cassa sur le champ, & le nota d'infamie pour avoir frappé après sa mort un Prince qu'il n'eut peut-estre osé regarder durant sa vie; au reste il fit laver le corps de ce Prince, le fit mettre dans une tente à costé de la sienne, & rendit à sa mémoire tous les honneurs qu'il crut devoir à son mérite & à sa dignité, le traitant ouvertement de Roy & de grand Capitaine, comme s'il eut voulu augmenter par cet éloge le prix de sa victoire.

On fit en même tems publier aux environs du camp que chacun pouvoit en seureté venir ensevelir ses morts, & retirer les prison-

1666.

niers. Guillaume ordonna qu'on prit soin des derniers, & qu'ils fussent traittez humainement, sur tout ceux qui estoient blesez, auxquels il voulut qu'on s'attachât plus particulièrement. On assure que le champ de bataille se trouva couvert de 30. mille hommes, dont il n'y en avoit gueres que six mille de l'armée du Duc. Le soir du 15. d'Octobre il vint un tres-grand nombre d'Anglois au camp, qui ajoûtant foy à la parole du Prince venoient rendre les derniers devoirs à leurs parens, ou à leurs amis tuez dans la bataille. Thire mere d'Harald envoya aussi des Deputez demander à Guillaume le corps de ses deux fils, & on ajoute qu'elle luy offrit une rançon considerable. Ce Prince ne voulut recevoir aucun argent, & fit délivrer aux Envoyez les

de la Conq. d'Angleterre. 131

corps du Roy & du Comte ¹⁰⁶⁶
d'Yorc ; elle les fit inhumer à six
lieuës de Londres au Monastere
de Sainte Croix qu'Harald avoit
fondé le cinquième mois de son
Regne ; Princesse infortunée qui
s'estoit vûë fille, sœur & mere de
quatre Rois , fille de Canut I.
sœur de Harald I. & de Canut II.
mere de Harald II. & qui en huit
jours avoit perdu trois fils d'une si
grande esperance.

Lorsque le bruit de la bataille
de Hastings se fut répandu par
toute l'Angleterre ; qu'on eut ap-
pris que cette armée de 80000.
hommes qui en estoit la force &
l'élite , ce Roy qu'on en regardoit
comme le plus ferme appuy , cet-
te foule incroyable de Noblesse &
d'Officiers , que tout cela estoit
pery & avoit esté dissipé dans une
seule journée ; on ne peut expri-

1066.

mer la confusion, le trouble, & la consternation, dont tous les esprits furent saisis. A Londres l'étonnement, la douleur & la crainte se succederent l'un à l'autre, & remplirent cette grande Ville d'effroy & de gemissemens. Les Comtes Edüin & Morcand, qui s'y retirerent avec les débris de la bataille, acheverent d'y porter l'épouvante en ne laissant voir que 4000. soldats en desordre, reste d'une armée si formidable. Ces Seigneurs tâchant à rassurer les esprits se rendirent dans la Tour avec les Prélats & ce qu'il y avoit à Londres de Noblesse. On y delibera sur le parti qu'on devoit prendre. Stigand Archevêque de Cantorbery Prélat plein de cœur & de fermeté, remontra qu'il ne falloit pas se laisser abattre par un seul événement; qu'un

Royaume peu de jours auparavant ¹⁰⁶⁶ si florissant , ne manquoit pas de ressources ; qu'on devoit tout tenter pour éviter une domination étrangere ; qu'il falloit commencer par donner un Chef à la nation : il ajoûta qu'Edgard petit fils du Roy Edmond estoit le reste du sang de leurs Rois , & qu'il n'estoit pas indigne de leur succeder , qu'il le falloit sacrer Roy , & se joindre à luy pour la défense de l'Etat.

Tout le monde applaudit à cette proposition. Edgard qui estoit present fut salué Roy par tous les Seigneurs ; ce jeune homme plein de feu & d'ambition receut avec joye une dignité qui le flattoit si agreablement. Il fit travailler aux preparatifs de son Sacre , & cependant on donna des ordres pour lever des troupes & de l'argent ,

on se prepara même à Londres à soutenir un Siege ; on en fit sortir la Reine Edgive veuve d'Harald , & l'on songea à faire entrer dans la Capitale du Royaume les vivres & les munitions nécessaires pour une longue défense.

Mais les Anglois ne demeurèrent pas long-tems dans ces dispositions , & la Royauté d'Edgard passa dans le moment même de sa naissance. Le Duc de Normandie ayant donné un jour de repos à son armée , mis les blesez dans Hastings , & laissé une garnison pour la défendre , divisa ses troupes en six escadrons , & leur ordonna de se rendre à Londres par six chemins differens , afin de soumettre en passant les Villes & les Provinces voisines. On se mit aussi-tôt en marche , & la foudre n'est ni si prompte , ni si rapide.

Les peuples épouvantez courent ¹⁰⁶⁶ au devant des vainqueurs , à qui toutes les Villes ouvrent leurs portes à l'envie. Le Duc s'assura avec cette facilité de Douvres & de Cantorbery ; delà il marcha vers Londres enseignes déployées , & envoya 500. Cavaliers escarmoucher jusqu'aux portes de la Ville.

Les Habitans de Londres sentent croistre leur frayeur , regrettent déjà la perte de leurs biens , & tremblent même pour leur vie. Les uns méprisent Edgard jeune homme déjà exclus du Trône , & incapable de le remplir ; ceux-cy admirent le Duc de Normandie , élevent jusqu'au Ciel sa hardiesse , sa valeur , sa bonté. On rappelle le Testament du Roy Edoüard , & l'on voit que Guillaume a sçu confirmer le choix de ce Prince

1066.

par une grande victoire. Enfin la nécessité inspire à tout le monde le dessein de se soumettre, & une grande rumeur succede au calme que la premiere consternation avoit fait naître.

Les Seigneurs instruits des sentimens du peuple se rassemblent dans la Tour, & conviennent qu'il n'est pas possible de se défendre sans exposer tout le Royaume à une perte manifeste ; que le vainqueur est aux portes de Londres, & que le peuple est dans ses intérêts. On remet à une occasion plus favorable le rétablissement de leur liberté, & reservant leur affection pour Edgard à un autre tems, ils l'entraînent avec eux au devant de Guillaume, ils le trouverent à Berkansted, & il fut agreablement surpris, lors qu'on luy apprit que le Prince Edgard, l'Archevêque

L'Archevêque d'Yorc, l'Evêque ^{1066.}
de Durham, les Comtes Edüin &
Morcand, le Maire de Londres,
& toute la Noblesse Angloise ac-
couroit le reconnoistre & le saluer
pour leur Roy. Il les receut avec
toute la bonté dont ils pouvoient
se flatter sans s'éloigner nean-
moins de la Majesté du rang qu'il
alloit remplir. Alors ayant esté
joint par le reste de son armée, il
s'avança vers Londres dans un
équipage plus tranquille, & il fit
son entrée dans cette Ville le 22.
d'Octobre, quatorze jours après
sa descente en Angleterre. Ce fut
un spectacle tout-à-fait grand que
de voir ce Prince environné de
tant de Noblesse, & suivi de près
de 100000. hommes, aller des-
cendre au Palais des Rois, aux
cris & aux applaudissemens des
peuples, qui témoignoit autant

1066. de joye qu'ils avoient laissé voir auparavant d'averfion & d'éloignement. Tout cela se fit avec beaucoup de tranquillité, & fans que le grand nombre d'étrangers qui estoient à sa suite, abusast de la liberté que leur donnoit la victoire.

Ce Prince attentif au milieu de sa prosperité à achever sa Conquête donnoit des ordres pressans pour soumettre toutes les Provinces où il n'avoit pas encore penetré, & il ne trouva en aucun lieu d'obstacle ni de difficultez. La Ville Capitale de cet Empire donnant pour l'ordinaire la Loy au reste de l'Etat; cependant il faisoit achever les preparatifs de son Sacre, qui avoient esté commencez par Edgard, & il le marqua à la Fête de Noel. C'estoit l'Archevêque de Cantorbery, qui

comme Primat d'Angleterre, ^{1056.}
avoit droit de faire cette ceremo-
nie : Guillaume s'adressa à luy ;
mais ce Prince eut lieu d'estre
surpris, lorsque ce Prélat luy ré-
pondit que l'onction sacrée ne se
devoit conferer qu'aux Rois legi-
times, qu'il n'estoit qu'un usurpa-
teur, & que quand les peuples
l'auroient élu pour leur Roy dans
une Assemblée libre, il seroit le
premier à le reconnoistre pour
son Prince, & à luy donner le ca-
ractere de la Royauté. Guillaume
méprisa le scrupule de l'Archevê-
que de Cantorbery, & ne jugea
pas à propos de se rapporter au
peuple de son Election. Il enga-
gea l'Archevêque d'Yorc à faire
la ceremonie ; ce qui flatta d'au-
tant plus ce dernier Prélat, qu'il
disputoit de la Primatie avec le
premier, & que ce Sacre autho-

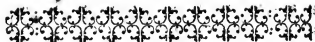
riseroit ses prétentions:

Guillaume fut donc sacré & couronné Roy le 25. de Decembre, estant pour lors âgé de 39. ans; encore dans la force de son âge, & déjà fameux par mille grandes actions. Il jura à son Sacre de conserver les Loix & les Privileges de la Nation. Il recompensa ensuite tous ceux qui l'avoient accompagné dans cette Expedition avec une liberalité digne du rang qu'il occupoit. Il donna à Alain Prince de Bretagne sa fille Constance en mariage, & la Comté de Richmond; il créa l'Evêque de Bayeux son frere uterin Comte de Kent. Raoul d'Evreux Comte de Varvic. Il fit Breteüil Grand Maréchal d'Angleterre; Mortemer épousa par son autorité l'heritiere de Gloucester. Enfin il n'y eut aucun Seigneur à qui il ne fit sentir sa generosité & sa reconnoissance.

Au reste cette Couronne qui lui ¹⁰⁶⁶

avoit coûté si peu à conquérir, ne se conserva que par une suite infinie de travaux & de peines. Chaque année fit éclore une revolte, & le nombre de ses victoires n'apprivoisa point les Anglois; de-là vint que ce Roy renversa leurs Loix & leurs Privileges, & que luy qui avoit passé jusques-là pour un Prince juste & debonnaire, s'acquit en Angleterre une reputation toute differente, traittant ces peuples avec une dureté incroyable, & cimentant par le sang l'autorité où il estoit parvenu. Mais cette matiere qui compose l'Histoire du Regne de ce Prince, n'est point de nostre sujet, & il nous suffit de l'avoir conduit en Angleterre, & de l'avoir placé sur le Trône, que ses descendans occupent encore aujourd'huy.

F I N.



C A T A L O G U E

*Des Livres imprimez & qui se trouvent
à Paris au Palais chez DAMIEN
BEUGNIE' dans la Grand' Salle, au
Pillier des Consultations, au Lyon d'Or.*

- L**A Censure des Vices & des Manie-
res du monde. *Seconde Edition aug-
mentée.* in 12. 2. l. 5. f.
- Histoire de la Conqueste d'Angleterre
par Guillaume II. Duc de Norman-
die. in 12. 1. l. 10. f.
- Le Dégout du Monde par Maximes,
tirées de l'Ecriture Sainte & des Saints
Peres de l'Eglise. *Troisième Edition
considérablement augmentée.* 12. 1. l. 15. f.
- Entretien de Dieu avec l'homme sur le
moyen de mourir heureusement. in 12.
1. l. 5. f.
- Sentimens de Cleante sur les Entretiens
d'Ariste & d'Eugene, par M. Daucourt
de l'Academie. 2. vol. in 12. 3. l. 10. f.
- Histoire de la Monarchie Françoisse sous

le Regne de Loüis le Grand, contenant
tout ce qui s'est passé depuis 1643. jus-
qu'à present, par Monsieur de Corneil-
le de l'Academie Françoisé. 3. vol. in 12.
6. liv.

Histoire du Maréchal de Boucicaut grand
Connestable de Constantinople. in 12.
1. l. 10. f.

Les Exilez de Madame de Villedieu. 2.
vol. in 12. 3. l. 10. f.

Le Journal Amoureux par Madame de
Villedieu. 2. vol. in 12. 3. l. 10. f.

Histoire d'Hollande depuis la trêve de
1609: où finit Grotius jusqu'à nôtre
temps, par M. de la Neuville. 4. vol.
in 12. 8. l.

Le Journal des Audiances du Parlement
de Paris, par Messieurs de Fresne &
Dagueffiere. 4. vol. in fol. 36. l.

La Nouvelle pratique Civile, Crimi-
nelle & Beneficiale, ou le Nouveau
Praticien François reformé suivant les
nouvelles Ordonnances, par M. l'An-
ge Avocat au Parlement. in 4. *Huitiè-
me Edition, augmentée.* 7. l. 10. f.

La Conference des Ordonnances. 3. vol.
fol. 24. liv.

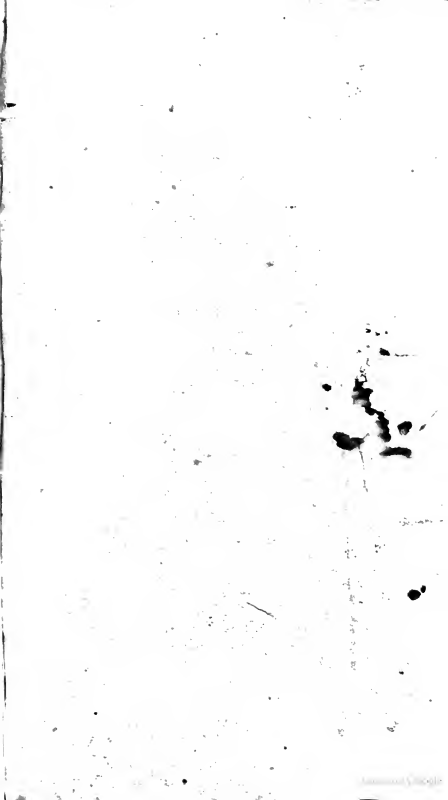
Les Commentaires de César par M. d'A-
 blancourt. 2. vol. 12. 3. l. 10. f.
 Coûtures de Paris, par Ferrieres. Fol.
 3. vol. 33. liv.
 — *Idem.* 2. vol. in 12. 3. l. 10. f.
 Introduction à la Pratique. in 12. 2. l.
 Les Loix Civiles dans leur ordre naturel.
 par M. d'Aumat. 3. vol. 4. 18. l.
 Les Plaidoyez de M. le Maistre. 4. 6. l.
 Plaidoyez de Gautier. 2. vol. 4. 9. l.
 Plaidoyez de Patru. 8. 6. l.
 Les Oeuvres de Corneille. 10. vol. 12.
 20. liv..
 — De Moliere. 8. vol. 12. 15. l.
 — De Racine. 2. vol. 12. 6. l.
 — De Scaron. 10. vol. 12. 15. l.
 — De S. Euvremont. 5. vol. 10. l.
 — De Boileau. 2. vol. 12. 4. liv.
 Le Virgile de Martignac. 3. vol. 12. 6. l.
 Horace du même. 2. vol. 12. 4. l.
 Lettres nouvelles de M. de Bourseaut. 2.
 vol. 12. 4. l.
 Histoire des Princes Illustres. 12. 1. l. 15. f.
 Histoire de France de Brianville. 12. Fi-
 gures. 2. l. 5. f.
 Remarques sur la Langue Française de
 M. de Vaugelas avec des notes de M.
 de

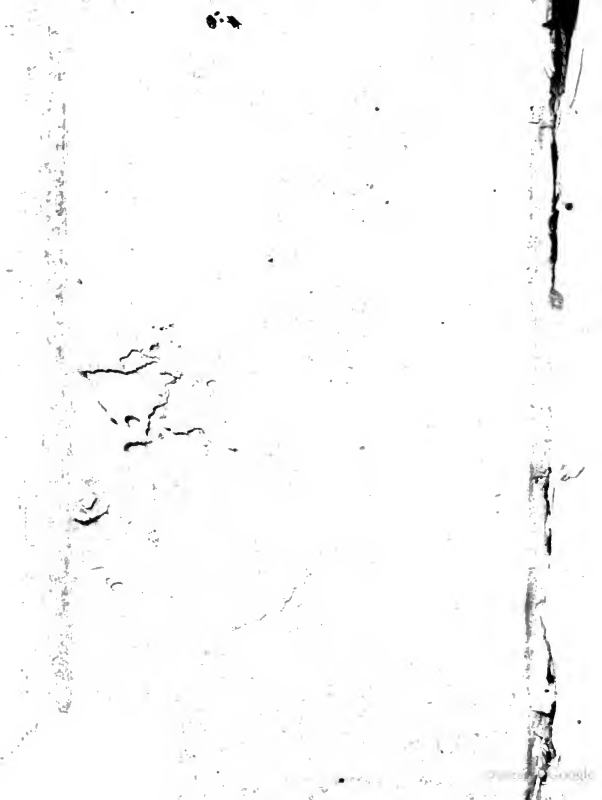
de
 Le Q
 Gr
 Histo
 de
 rich
 Les C
 ge.
 Nouv
 M
 2. l
 La T
 M
 3. v
 La V
 L'Eur
 Traité
 Le Sc
 Lucie
 vol
 Vie d
 Histo
 3. l
 L'Etat
 3. v
 L'Art
 par

- de Corneille. in 12. 2. vol. 4. l. 10. f.
 Le Quintecurce contenant l'Histoire du
 Grand Alexandre. 12. 2. vol. 4. l.
 Histoire de l'admirable Dom-Quichot
 de la Manche, *Nouvelle Edition, en-
 richie de Figures.* 5. vol. 12. 12. l.
 Les Chansons choisies de M. de Coulan-
 ge. 2. vol. 12. 4. l.
 Nouvelle Methode du Blazon, du Pere
 Menetrier, enrichie de Figures. 12.
 2. l. 10. f.
 La Theologie Françoise & Morale de
 M. Quantin Predicateur du Roy. 8.
 3. vol. 6. l.
 La Vie du Duc de Roham. 12. 1. l. 10. f.
 L'Europe vivante. 12. 1. l. 10. f.
 Traité de Paix de Vervins. 2. vol. 12. 4. l.
 Le Songe de Bocace. 12. 1. l. 15. f.
 Lucien de la traduction d'Ablancourt. 3.
 vol. 12. 5. l.
 Vie des Saints. 2. vol. fol. 18. l.
 Histoire de la Bible de Royaumont. 12.
 3. l.
 L'Etat de la France, *derniere Edition:*
 3. vol. 12. 6. l.
 L'Art de la Poësie Latine & Françoise
 par M. de la Croix. 12. 2. l.

Histoire de toutes les Religions du Monde
de. 3. vol. 12. 3. l. 12. f.
Discours politiques des Roys. 12. 1. l. 15. f.
Histoire Romaine de Duverdier. 12. 8.
vol. 10. l.

*On trouvera dans la mesme Boutique
toute sorte de Livres nouveaux.*





308. 10. 10



BIBLIO
Vittor